
Le continuum oralité/littératie à l'épreuve d'un genre de discours médiatique, l'entretien culturel

The orality/literacy continuum tested through a discourse genre, the mediatic cultural interview

Jing Hong et Caroline Masseron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/7068>

DOI : 10.4000/pratiques.7068

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Jing Hong et Caroline Masseron, « Le continuum oralité/littératie à l'épreuve d'un genre de discours médiatique, l'entretien culturel », *Pratiques* [En ligne], 183-184 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/7068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.7068>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Le continuum oralité/littératie à l'épreuve d'un genre de discours médiatique, l'entretien culturel

The orality/literacy continuum tested through a discourse genre, the mediatic cultural interview

Jing Hong et Caroline Masseron

Introduction

- 1 Notre travail porte sur deux entretiens oraux au cours desquels des écrivains connus, Amélie Nothomb et Éric Reinhardt, sont interrogés par deux journalistes de radio, Mathilde Serrell et Sylvain Bourmeau – tous deux à France Culture –, sur « le pourquoi et le comment de leur création littéraire ». L'émission est la même dans les deux cas : il s'agit d'une « masterclasse¹ ». Une telle émission configure le genre de discours « entretien culturel », étant donné la sphère d'activité des interlocuteurs. En effet, au cours de ces entretiens, un journaliste conduit le dialogue, cherchant à susciter chez la personne interrogée des souvenirs, des réflexions ou des commentaires qui éclairent la trajectoire « culturelle » et biographique qui l'a conduite à la création romanesque.
- 2 L'usage du dialogue est constitutif du genre. Les modalités de réception (visio-orales) ainsi que la profession d'écrivain des personnes interrogées nous conduisent à interroger les formes langagières dans leurs relations avec les régimes d'oralité ou de littératie. Trois possibilités théoriques se présentent et donnent lieu aux questions suivantes :
 - *Un principe de correspondance étroite.* Y a-t-il une correspondance directe et étroite entre les entretiens oraux et le régime d'oralité ? Si une telle correspondance existe entre les formes langagières et le mode communicationnel, peut-on l'étayer par des indicateurs circonstanciés ? Dans ces conditions, est-on bien sûr de savoir (et de pouvoir) différencier

oral et oralité ? Peut-on statuer aisément sur ce qui impartit aux traits culturels et aux propriétés linguistiques du message ?

- *Un principe de belligérance.* Peut-on identifier dans les entretiens des zones ou des formes qui attestent d'une opposition entre le médium (parlé) et le régime « culturel » identifié (oralité et littérature, ou « scripturalité² ») ? Par exemple, le décalage entre une forme linguistique proférée et l'attestation du « non verbal » est-il suffisant pour attester d'un indice de belligérance ? Ces écarts entre le médium et le régime culturel ne sont-ils pas alors les seuls qui mériteraient d'être interrogés ? Et, si l'on poursuit le raisonnement, l'oralité n'aurait-elle de pertinence que dans le cadre d'une étude de l'écrit, et, inversement, la littérature n'aurait d'intérêt que pour étudier un dialogue oral ?
- *Un principe de variation.* La complexité des discours « polycodés » (plusieurs ordres de signes) oblige à envisager plusieurs domaines de variations assortis de leurs paramètres distincts et spécifiques. Par exemple, la morphosyntaxe qui est l'un des domaines où s'observe théoriquement la variation langagière constitue-t-elle bien un domaine à privilégier, comme nous le pensons ? Ou bien, autre exemple, l'objet du discours, tel qu'il caractérise la « situation » de communication et que le fil du discours le fait évoluer et se modifier, est-il soumis à des variations repérables ? Auquel cas, les formes successives de l'objet du discours seraient redevables d'une oralité dont l'objet est réputé instable, immédiatement concevable et proche ? Ou au contraire, l'objet du discours, stable et développé, reformulé, isolé, défini, et mis à distance dans des raisonnements savamment élaborés relèverait-il d'une conception littéraire ? Enfin, l'analyseur des marqueurs discursifs est-il pertinent dans l'optique des variations ? Quelle conclusion tirer de fonctions discursives aussi disparates que celles dont sont dotés les marqueurs d'hésitation (*euh*), certains ponctuant idiosyncrasiques (*voilà, au fond*) ou les connecteurs (*parce que, en effet*) ?

- 3 Ces trois possibilités demeurent certes théoriques mais elles offrent cependant l'intérêt de fixer les relations possibles entre les productions orales analysées et les régimes d'oralité et de littérature que nous souhaitons interroger.
- 4 Les entretiens retenus relèvent, nous l'avons dit, d'une sphère d'activité étroite – les personnes interrogées sont des « producteurs » notoires dans le champ littéraire et sont choisies pour évoquer leur « production » (romans) et, le cas échéant, tel élément exemplaire de leur parcours biographique – et le dialogue qui constitue « l'entretien » est en quelque sorte prédéterminé : toutes les questions n'y sont pas possibles et l'improvisation y semble assez contenue. Ces données formatent les entretiens (durée, contenu) et situent les discours qui en résultent comme des dialogues de « genre second » (Bakhtine, 1984 [1979]).
- 5 Pour commencer l'article revient sur les principales options de démarche que nous avons prises. Nous avons commencé par l'article de P. Koch & W. Oesterreicher (2001), avec l'objectif d'y mieux circonscrire les problèmes méthodologiques qu'il nous pose. En effet, il nous a semblé que le principe d'un continuum critérié qui croise l'analyse du médium et celle de la communication (*ibid.*, p. 584-627) était séduisant pour l'éventail des phénomènes dont il s'empare, mais difficile à suivre ou trop discret du point de vue de la démarche d'analyse préconisée. C'est pourquoi nous avons cherché à resserrer le propos à l'aide d'un modèle plus spécifiquement linguistique (Groupe de Fribourg, 2012), dont l'unité centrale est l'énonciation et qui envisage la syntaxe dans sa double

dimension, la micro-syntaxe (les phénomènes morphosyntaxiques de rection) et la macro-syntaxe (les phénomènes dits pragmasyntaxiques d'énonciation et d'organisation).

- 6 Reste que ni les dialogues des entretiens étudiés, ni les locuteurs ne sont ordinaires, et qu'il faut statuer à la fois sur la question du genre qui excède les limites seulement linguistiques de l'étude, et sur les données non verbales des enregistrements. Concernant la forme dialogale, nous nous rallions aux positions de J. Bres (2005) sur le dialogue et le dialogisme. Au sujet de la personnalité des écrivains et de leur caractérisation comportementale, il nous a semblé que cette question relevait de la notion d'*éthos* et de présentation de soi, examinée entre autres par D. Maingueneau (2002). Mais nous ferons également référence à la notion de *mémoire discursive* telle qu'elle est définie par *La grammaire de la période* (Groupe de Fribourg, 2012), parce qu'elle permet – selon nous – de prendre en compte des données non verbales et de statuer sur leur fonction dans un cadre qui demeure homogène et linguistique. Le genre dialogal, l'*éthos* et la mémoire discursive sont traités au début de notre deuxième partie.
- 7 Le cadre théorique étant rappelé, nous procéderons à l'étude de deux extraits d'entretiens. La dynamique du discours, la segmentation puis l'analyse des réalisations syntaxiques sont étudiées, avec le souci constant d'y repérer les réglages propres au discours oral et à son mode d'élaboration, y compris dans ses phénomènes qui excèdent le domaine strictement « syntaxique », car, comme le rappelle C. Blanche-Benveniste (2010 [1997], p. 99) :

Les bribes, hésitations, répétitions, amorces ou corrections, si caractéristiques de la mise en place des discours, ne sont pas la syntaxe de la langue. Ce sont les propriétés, fort intéressantes à étudier, des modes de production de la langue parlée. Il paraît essentiel de bien distinguer les deux domaines d'analyse.
- 8 La transcription des extraits constitue la première étape du travail d'analyse ; elle est cruciale dans la mesure où la prosodie guide largement la segmentation du discours en une suite d'énonciations plus ou moins autonomes ou regroupées (des groupes intonatifs aux syntagmes, clauses et périodes). À l'appui des indices intonatifs et des marqueurs discursifs (ponctuels ou connecteurs), les réalisations syntaxiques telles qu'elles se manifestent permettent d'interpréter le mode de production et de structuration des deux discours. Nous complétons ce travail par des observations sur la construction des objets de discours (dénomination, stratégie de topicalisation) et leur statut mémoriel au fil du discours.
- 9 Dans la dernière partie, nous reprenons les principales conclusions de nos analyses pour revenir aux hypothèses de départ et réexaminer les relations entre le genre de l'entretien oral et la dichotomie oralité/littérature. Nous nous demanderons notamment quel statut accorder aux marques linguistiques que nous avons retenues : en quoi sont-elles (ou non) spécifiques d'une orientation marquée qui caractériserait l'oralité ou la littérature ? Les « faisceaux » de marques et la scalarité des propriétés satisfont-ils la condition de complexité des phénomènes et des indicateurs nécessaires ?

Éléments de cadrage méthodologique et théorique : l'entretien culturel, un avatar du dialogue ?

- 10 L'ouvrage *Termes et concepts pour l'analyse du discours* (Détrie et al., 2017 [2001], p. 98-99), sous la plume de J. Bres, définit trois acceptions de *dialogue* par contraste avec *monologue*, *dilogue* et *conversation* (les auteurs soulignent) :
1. Dialogue vs monologue.
Dialogue désigne une forme textuelle, caractérisée par l'enchaînement d'au moins deux tours de *parole*, produits par des locuteurs différents comme par exemple la *conversation*, à la différence du monologue consistant en un seul énoncé, produit dans une situation ne permettant pas (la lettre, interaction *in absentia*) ou n'autorisant pas (le sermon, interaction *in praesentia*) l'alternance des tours.
 2. Dialogue, dilogue.
Contrairement à ce qui est souvent dit, dialogue ne signifie pas étymologiquement *interaction verbale* à deux, mais circulation de la parole : le préfixe *dia-* veut dire non pas *deux* mais *à travers*. On préférera donc parler de *dilogue* pour désigner un dialogue à deux personnes, comme on parlera de *trilogie*, *tétralogie*, etc., pour un dialogue à trois, quatre, etc., participants.
 3. Dialogue vs conversation.
Dialogue désigne pour certains un *genre de discours* du discours *dialogal* plus formel que celui de la conversation : on parle dans ce sens des dialogues de Platon ou du dialogue théâtral.
- 11 Formes textuelles où s'enchaînent x tours de parole, impliquant deux locuteurs différents, les entretiens de notre recueil sont des dialogues dans les trois acceptions présentées. D'une certaine longueur, ils sont une « forme textuelle » qui n'est pas le monologue puisqu'ils engagent deux interlocuteurs ; ce sont des *dilogues* dans la terminologie de la praxématique ; ils relèvent enfin d'un genre de discours qui est « plus formel que la conversation ». Dans ces conditions, doit-on aller jusqu'à reconnaître le « type textuel » de la séquence dialogale, identifié par J.-M. Adam (1992, p. 145 et sq), qui s'inspire notamment de M. Bakhtine (1984 [1979]) ?
- 12 Dans un article de 2005, J. Bres resserre la discussion sur *dialogal* et *dialogique* et la rapporte aux travaux de Bakhtine (Bres, 2005, p. 55-56 ; voir aussi Bres, Nowakowska & Sarale, 2019). Après avoir nommé quelques-uns des phénomènes (linguistiques ou non) qui caractérisent l'un et l'autre, voici ce qu'écrit J. Bres (2005, p. 55, l'auteur souligne),
- Les phénomènes *dialogaux* tiennent à l'alternance *in praesentia* des locuteurs, et sont décrits par l'analyse conversationnelle dans leur liaison à l'alternance des tours de parole. Citons, parmi les principaux : la gestion des places transitionnelles, les pauses, les phatiques et régulateurs, la complétion, le lien de dépendance conditionnelle, etc. ; les enchaînements syntaxiques comme par exemple l'anaphore, la continuité thématique, l'enchaînement des actes de parole (une question sollicite une réponse). [...] Ces phénomènes bien sûr ne concernent que le dialogal, et pas le monologal. Ils sont immédiatement perceptibles : l'alternance des locuteurs s'entend (changement de voix du locuteur) et se voit (pour les interactions *en face à face*).
 - ÉR : « Non » Les phénomènes *dialogiques* tiennent à l'interaction de l'énoncé avec d'autres énoncés. Ces phénomènes concernent le dialogal comme le monologal. Bien moins évidents que les phénomènes dialogaux, ils se manifestent rarement de manière visible (italiques, guillemets (à l'écrit comme à l'oral)) ou audible (lorsqu'un locuteur change de voix en changeant de locuteur représenté). Ils disposent parfois de marques linguistiques, mais c'est loin d'être toujours le cas.

[...] Les phénomènes dialogaux sont à rapporter à l'interaction *dialogale*, qui tient à ce que deux (ou plusieurs) locuteurs partagent un même élément : *le fil du discours*, du dire, de l'interaction. Les phénomènes dialogiques sont à rapporter à l'interaction *dialogique*, qui tient à ce que le locuteur partage avec d'autres discours, dont celui de son interlocuteur dans le dialogal, un même *objet de discours* ; plus fondamentalement – mais Bakhtine ne va pas jusque là –, à ce que l'énoncé ne fait sens que dans cet *interdiscours*.

- 13 J. Bres conclut à l'intérêt de « travailler sur les frontières du dialogal et du dialogique, que questionnent de nombreux marqueurs, comme par exemple la reprise écho, l'anaphore, le détachement, etc. » (2005 : 56). Illustrons brièvement la distinction à l'aide de notre recueil. Quand A. Nothomb attaque son tour de parole par un « j'adore votre question », la formule relève du dialogal et du fil du discours. À l'inverse, quand É. Reinhardt évoque le collage d'une nouvelle d'A. de Villiers de l'Isle-Adam dans son roman *L'amour et les forêts*, il est, au sujet de l'élaboration de ce roman, dans l'interdiscours de l'emprunt et de la polémique suscitée. Le dialogisme – mais aussi pour une part la mémoire discursive – est dans ce rapport interdiscursif d'énoncé à énoncé, de discours à discours.

1.1 Le continuum de Koch & Oesterreicher : définition et rappel des paramètres situationnels et contextuels retenus ; domaines de l'analyse linguistique.

- 14 La mise en œuvre du dialogue en tant que principe de composition textuelle est centrale. Les modalités de réception (audition et visionnement, ou lecture et perception visuelle de la mise en page assortie de photos) sollicitent une réflexion conjuguée sur les formes langagières, leur médium et les régimes culturels impliqués (oralité et littérature).
- 15 En quoi les analyses de Koch & Oesterreicher (désormais K&O) peuvent-elles contribuer à cette réflexion ?
- 16 Deux articles ici même (J.-M. Privat ; R. Mahrer) analysent l'étude de K&O (2001). Notre contribution est plus modeste et s'en tient au statut linguistique des paramètres considérés. Pour rappel, nous citons (TAB. 1) le tableau à double entrée qui fonde le croisement des deux entrées, le médium et l'aspect conceptionnel de la communication. Chaque case est illustrée d'exemples de formes issues de plusieurs langues romanes, mais nous ne conservons ci-dessous que l'exemple français :

TAB. 1 : d'après la Fig. 1 de Koch & Oesterreicher, 2001, p. 585. Croisement des aspects médial et conceptionnel.

		CONCEPTION	
		Parlé	Écrit
RÉALISATION MÉDIALE	Code graphique	(fr.) faut pas le dire	(fr.) il ne faut pas le dire
	Code phonique	(fr.) [fopal'diR]	(fr.) [infopaldiR]

- 17 Pour les auteurs, non seulement les deux oppositions ne se recoupent pas, mais elles doivent être traitées différemment, comme l'indique la double entrée, parlée et graphique, de *faut pas le dire*, qui se trouvera par exemple dans un dialogue – réalisé graphiquement – de R. Queneau. Rappelons que, verticalement, l'opposition du code phonique et du code graphique, doit être considérée comme une opposition exclusive et alternative : le message est réalisé phoniquement ou graphiquement du point de vue « médial », ce qui n'interdit pas des opérations de transcodage. L'autre opposition, dite de « conception » entre l'oral et l'écrit, doit être envisagée comme un continuum communicatif, qui oscille entre deux extrêmes, l'immédiat communicatif et la distance communicative. Les auteurs soulignent à ce sujet l'importance de la dimension anthropologique de la communication (Koch & Oesterreicher, 2001, p. 586), probablement inspirés par le courant des pragmaticiens et interactionnistes américains, développé notamment par P. Watzlawick, J. Helmick Beavin & Don D. Jackson (1972) :

Le continuum communicatif [...] se définit, en dernière analyse, par des données anthropologiques qui sont à la base de toute communication humaine. Les recherches pragmatiques, sociolinguistiques et psycholinguistiques nous ont fourni suffisamment de paramètres pour caractériser le comportement communicatif des interlocuteurs par rapport aux déterminants situationnels et contextuels [...]. (Koch & Oesterreicher, 2001)

- 18 Les deux extrêmes conceptionnels de la communication (l'immédiateté et la distance) réalisent les deux bornes d'une échelle communicative graduée et paramétrée selon les « déterminants situationnels et contextuels » (*ibid.*, p. 586). L'ensemble configure ce que les auteurs appellent le « comportement communicatif des interlocuteurs » (*ibid.*, p. 592) :

Si l'immédiat communicatif est caractérisé par une situation dialogique (au sens le plus large), la distance communicative tend, par contre, à une attitude essentiellement monologique, même en présence d'un interlocuteur potentiel.

- 19 Le point de vue de K&O qui se construit sur la base des déterminants situationnels justifie l'annexion de leur contribution au champ de la sociolinguistique (Gadet, 2007 [2003], p. 53). En effet, on peut penser que les paramètres de distance ou de proximité, tels qu'ils sont énoncés et utilisés, caractérisent la situation par des facteurs surtout extralinguistiques (l'espace-temps et le lieu institutionnel de la communication, le statut, le rôle, les relations et les affects des interlocuteurs).
- 20 Voici (ci-dessous, TAB. 2) les paramètres tels qu'ils sont identifiés par K&O (2001, p. 586) et tels que F. Gadet (2007 [2003], p. 53) les reprend. Précisons que les « paramètres pour caractériser le comportement communicatif des interlocuteurs par rapport aux déterminants situationnels et contextuels » deviennent chez F. Gadet les « paramètres de la communication ». D'un titre à l'autre, la notion de comportement a disparu. Par ailleurs, la liste ainsi établie court le risque d'être interprétée comme une série d'alternatives, d'où disparaît l'idée des polarités et des formes intermédiaires, ce qui a pour effet de simplifier le propos et d'édulcorer la complexité inhérente des discours produits :

TAB. 2 : Paramètres pour caractériser le comportement communicatif des interlocuteurs par rapport aux déterminants situationnels et contextuels (Koch & Oesterreicher, 2001, p. 586) ; repris dans Gadet (2007 [2003], p. 53)

	Proximité	Distance
1.	Communication privée	Communication publique
2.	Interlocuteur intime	Interlocuteur inconnu
3.	Émotionnalité forte	Émotionnalité faible
4.	Ancrage actionnel et situationnel	Détachement actionnel et situationnel
5.	Ancrage référentiel dans la situation	Détachement référentiel de la situation
6.	Coprésence spatio-temporelle	Séparation spatio-temporelle
7.	Coopération communicative intense	Coopération communicative minimale
8.	Dialogue	Monologue
9.	Communication spontanée	Communication préparée
10.	Liberté thématique	Fixation thématique
	Etc.	

- 21 Chaque binôme se lit théoriquement comme les deux pôles contrastés d'un continuum intermédiaire qui permettent de situer des variables. Mais comment étayer ces différents paramètres d'un point de vue linguistique ? Cherchant à identifier le domaine linguistique auquel tel ou tel paramètre se rattache, nous avons constaté que les domaines sont principalement l'analyse de discours (1, les instances de discours), la pragmatique des interactions verbales et l'analyse conversationnelle (2, 7 et 8), la linguistique textuelle (genres de discours et progression thématique, 9 et 10), la linguistique de l'énonciation (4, 5 et 6, conjonction ou disjonction de l'ancrage) et la rhétorique du *pathos* (3). Les exemples cités par K&O confirment l'attention portée à la contextualisation, elle-même soumise à l'opposition universelle de l'immédiat/distance (Koch & Oesterreicher, 2001, p. 588) :

Au niveau universel, la problématique du parlé et de l'écrit se présente sous forme de décalages caractéristiques dans l'activité langagière : quelle que soit leur langue, les sujets parlants répondent dans leurs actes de langage aux exigences de l'immédiat et de la distance par des stratégies communicatives concernant la référentialisation, la prédication, la contextualisation, l'orientation spatio-temporelle, etc. Les stratégies communicatives étant déterminées par des facteurs cognitifs fondamentaux, tous ces phénomènes ont un statut universel.

- 22 Les auteurs ajoutent un peu plus loin (*ibid.*, p. 591) :

Précisons que le caractère universel des phénomènes en question ne se situe pas forcément au niveau des faits linguistiques concrets. Si l'on considère par exemple le besoin d'augmenter, dans le domaine de la distance, la complexité syntaxique, on constate que chaque langue choisit (ou développe) ses propres moyens d'expression de l'hypotaxe [...]. Quant à la « modulation pragmatique », caractéristique du

domaine de l'immédiat, on observe une répartition très variée des moyens d'expression dans les différentes langues : marqueurs pragmatiques, dislocations syntaxiques, périphrases verbales, etc.

Il s'agit, par conséquent, d'une universalité non pas « matérielle », mais « fonctionnelle », motivée pour ainsi dire par des impératifs communicatifs.

- 23 S'ensuit dans l'article un découpage par grands domaines linguistiques, dont nous retenons ici le domaine pragmatico-textuel (*ibid.*, p. 592), le domaine syntaxique (*ibid.*, p. 595) et le domaine sémantique (*ibid.*, p. 598). Sans surprise, nous observons que le seul domaine pragmatique diversifie les illustrations pour les rapporter à tel ou tel paramètre. Au contraire des autres domaines (syntaxe et sémantique, notamment) dont il semble que les paramètres soient abandonnés au profit d'une opposition générale entre communication distante ou immédiate, voire entre langage parlé et langage écrit ; ce qui tendrait à laisser croire que les règles de formation du discours sont d'un pôle à l'autre de plus en plus « linguistiques », visant un principe de cohérence endo- ou exophorique : du multimodal des contextes, des thèmes et des locuteurs (pour l'immédiat communicatif) à l'univocité, à la progressivité et à l'informativité maximum de la distance communicative dont les réglages sont endophoriques et auto-suffisants (*ibid.*, p. 592) :

En réalité, la contextualisation multiple et souple de l'immédiat crée une cohérence sui generis. Celle-ci n'est pas moins efficace que la cohérence unidimensionnelle et relativement rigide de la distance, où le sujet parlant se voit obligé de produire un texte achevé et bien structuré : progression continue de l'information, phorique textuelle précise, respect des isotopies sémantiques, hiérarchie transparente et explicitement marquée des parties du texte. Pour mettre à disposition du récepteur un maximum d'information, il est indispensable que le producteur accorde une importance primordiale au contexte linguistique. Quant à la cohérence purement linguistique, il faut, bien sûr, envisager une gradation : elle dépend du positionnement des productions considérées dans le continuum conceptionnel (cf. la liste des formes communicatives dans 1.1.2).

- 24 La dernière phrase de la citation renvoie à la variété des genres, le principe d'une gradation. Ce qui, à nos yeux, justifie l'intérêt d'introduire plus explicitement un niveau de structuration supplémentaire constitué par les genres de discours, faute duquel on est amené à schématiser les oppositions. Les exemples cités confirment que les paramètres du comportement communicatif soient les plus et les mieux illustrés quand il s'agit d'étayer le domaine pragmatico-textuel : modulations pragmatiques et interlocutives (*tais-toi ; on verra bien*), traces d'hésitation et de reformulation (*heu, c'est-à-dire*), ou interjections (*tu parles*).
- 25 Inversement, dans le domaine syntaxique, il ne paraît plus possible de faire correspondre un indicateur de construction avec chacun des paramètres. En effet, K&O choisissent de regrouper plusieurs paramètres et les signalent comme « favorisant les conditions d'une syntaxe « fragmentaire » ou au contraire « propositionnelle » (*ibid.*, p. 596). On retrouve un raisonnement bipolaire et général de l'opposition entre l'instantanéité du discours produit vs l'élaboration, la préparation, qui ne vaut que pour le paramètre 9 (la communication spontanée ou préparée). Et encore, cette bipolarité, alimentée par divers phénomènes s'avère assez déséquilibrée. D'un côté la communication spontanée et les phénomènes de « dislocation », et de l'autre, la communication préparée et la « syntaxe propositionnelle » (*ibid.*, p. 595-598) :

- Communication spontanée : « formulation décompactée, agrégative et provisoire », dislocation, parataxe, observation peu rigoureuse des accords (les tomates... ils),

anacoluthes, ajouts, réduction syntaxique (ellipses, holophrases : *deux pièces de vingt, s'il vous plaît*), rhème non verbalisé (*ah oui ça oui*), etc.

• Communication préparée : syntaxe propositionnelle, hypotaxe.

- 26 Ainsi les phénomènes énumérés recoupent et illustrent-ils finalement l'opposition classique de l'oral et de l'écrit marquée dans ses pratiques extrêmes : la conversation privée ou l'écrit académique le plus formel et normé. L'observation d'un continuum paramétré s'est en quelque sorte perdue en route.
- 27 Le domaine sémantique (*ibid.*, p. 598-600) n'est guère mieux loti. L'article mentionne les cas lexicaux marqués de l'immédiat communicatif (les « lexèmes passe-partout », *truc, machin, mec, faire*, etc. ; *ibid.*, p. 599) et les indices déictiques d'ancrage référentiel qui s'opposent aux « procédés endophoriques – anaphoriques –... qui conviennent mieux à la distance » (*ibid.*, p. 599). S'agissant des anaphoriques, K&O cite un extrait de commentaire littéraire sur *Le voyage de Bougainville* dont ils disent que la cohérence textuelle y est assurée par les anaphores et que « la pronominalisation endophorique représente une solution, certes économique et élégante, mais relativement complexe et abstraite, ce qui convient beaucoup mieux à la distance » (*ibid.*, p. 599). Les auteurs ajoutent à la série sémantique « les soi-disant présentatifs » (*il y a, voilà*) « qui sont extrêmement nombreux dans le langage parlé » (*ibid.*, p. 599). Cependant on s'étonne de trouver cette construction sous la rubrique sémantique et non pas syntaxique.
- 28 L'opposition des opérations d'ancrage référentiel via les marqueurs déictiques ou anaphoriques, associée au paramètre 5, amène le commentaire suivant sur les phénomènes de répétition lexicale (*ibid.*, p. 599) :
- On ne peut pourtant pas renoncer à exprimer des relations endophoriques-anaphoriques dans l'immédiat communicatif. Mais au lieu d'avoir recours à la pronominalisation, les sujets parlants n'hésitent pas à se servir d'une solution peu « élégante » (dans la perspective de la linguistique textuelle), à savoir d'une description introduite par un déterminant, et en répétant, en plus, toujours le même lexème.
- Ces itérations lexicales qui assurent d'une manière extrêmement simple, mais « lourde », la cohérence textuelle [...] ne sont certainement pas conformes à la devise rhétorique *variatio delectat* qui s'impose dans la plupart des traditions discursives de la distance. C'est ce qui explique en partie que le rapport type/token, relativement faible dans l'immédiat, soit relativement élevé dans la distance communicative.
- 29 L'exemple cité (*ibid.*, p. 600) multiplie les occurrences (« token ») de *chaise* dans un trilogue conversationnel dont les tours de parole sont très brefs. La variation lexicale fait l'objet d'un commentaire comparable à celui portant sur les expressions référentielles (*ibid.*, p. 599-600) :
- Du point de vue syntagmatique, la variation lexicale pose un problème de fréquence, donc de nature quantitative. Mais elle a également un corollaire qualitatif dans la dimension paradigmatique : la variation lexicale typique de la distance exige que l'on profite au maximum de la différenciation lexicale.
- 30 L'essai auquel nous venons de nous livrer ébauche la mise en correspondance des paramètres situationnels et des indicateurs linguistiques, dans les trois domaines – pragmatique-textuel, syntaxique et sémantique –, mais il ne s'est pas fait sans mal et nous ne sommes pas parvenues à l'établir rigoureusement dans les trois domaines considérés. En vérité, l'article de K&O résiste à une telle tentative. Mais justement, à ce titre, il a eu le mérite de nous aider à mieux circonscrire les difficultés d'application que nous éprouvons à mettre en œuvre les analyses de K&O dans l'étude d'un discours

singulier et présentant une certaine complexité. La conversion des paramètres situationnels en indicateurs linguistiques se révèle quasi impossible. L'impasse est en quelque sorte heuristique. C'est ce point que nous voudrions développer dans les lignes qui suivent.

1.2 Spécification linguistique : des critères communicationnels aux indicateurs et marqueurs linguistiques

- 31 Plusieurs difficultés ont surgi lors de la mise en correspondance des paramètres et des faits de discours qui précède.
- 32 Concernant la méthodologie générale d'abord, nous adhérons à la position de J.-M. Privat (ici même) quand il déplore une « couverture trop extensive » (comparatisme, diachronie) dont l'ambition d'exhaustivité « gêne une approche en compréhension plus intensive » des discours produits. Une approche intensive et méthodique aurait été à nos yeux plus à même de guider une démarche d'analyse qui satisfasse la complexité des discours, la gradation des continuums et, le cas échéant, la réalisation contradictoire de plusieurs critères, voire d'un seul à des moments différents dans un discours d'une certaine ampleur.
- 33 Plus concrètement maintenant, une première difficulté tient aux paramètres situationnels eux-mêmes et à la démarche qui consiste à les « isoler » pour mieux leur faire correspondre des marqueurs linguistiques. Par exemple, le fait de dissocier l'opération d'ancrage selon qu'elle porte sur des données actionnelles ou référentielles (8 et 9) soulève plus de problème qu'il n'en résout. D'ailleurs K& O eux-mêmes regroupent quatre paramètres sous l'appellation « conditions de l'immédiat » (*ibid.*, p. 596) :

Les conditions de l'immédiat (9, spontanéité ; 3, émotionnalité ; 2, intimité, contextualisation multiple ; 8, dialogicité) favorisent, par contre, une formulation décompactée, agrégative et provisoire. Elle risque de paraître fragmentaire dans la perspective d'une syntaxe centrée sur le modèle de la proposition, tel qu'il se réalise d'une manière idéale dans le langage écrit.
- 34 Les propos cités illustrent également cet autre problème de la neutralisation (relative) des continuums au profit des polarités, voire au profit d'un seul pôle sur les deux selon l'adéquation du marqueur linguistique avec l'un plutôt que l'autre, ou tout simplement, le fait que le marqueur ne vaut a priori que pour un pôle et pas l'autre, y perd toute pertinence. C'est ainsi que l'indicateur – dans un oral spontané – d'une hésitation (*heu*) n'aurait pas grand sens à se voir exporté dans l'étude d'un écrit *distant* : il nécessiterait d'être converti en un tout autre indicateur (modalisation du discours) et perdrait alors sa fonction discursive d'origine. La citation, illustrant la neutralisation des continuums, s'accompagne d'un jugement normatif (où la syntaxe fragmentaire du pôle de l'immédiat est disqualifiée par la référence au « modèle idéal des propositions »), ce qui est effet peu évitable dans ces conditions.
- 35 Une troisième difficulté – à nos yeux, l'obstacle majeur – réside dans l'absence de hiérarchie des marques entre elles. La cohérence, la planification, la linéarité du discours sont d'un autre ordre d'opération, de stratégie et de marquage que le passé simple ou l'observation des accords, ils sont pourtant traités indistinctement. On pourrait également signaler à côté de l'absence de hiérarchie l'absence d'homogénéité :

les marques linguistiques côtoient les indices non verbaux (mimo-gestuel, prosodie, etc.).

- 36 À l'appui de ces réserves, citons la figure de l'entretien professionnel (*ibid.*, p. 587) où l'on voit, littéralement, que le continuum en tant que tel n'est pas traité (colonne centrale du tableau). Les « degrés intermédiaires » semblent fixés de façon assez aléatoire (par exemple, le paramètre 7 de coopération). Il manque au tableau d'être assorti de discours d'entretien effectifs. Les paramètres des polarités (les deux colonnes de la proximité ou de la distance) sont interprétés en termes d'extrêmes. Inversement, la partie centrale des continuums est quasi-vide. Par ailleurs, on peut s'étonner que l'entretien professionnel prenne place comme proche de la « communication privé » (paramètre 1). Cette localisation est contre-intuitive et souligne combien la dichotomie privé/public, mériterait une analyse plus précise des « scènes d'énonciation » (Maingueneau, 2014). Les conditions de l'entretien professionnel obéissent à des règles (place et posture des interlocuteurs, durée, délimitation réglée des thèmes abordés et de leur traitement, etc.) qui n'ont pas grand-chose à voir avec celles d'une communication *privée* ; ou alors il faut accepter que le continuum privé/public soit établi sur le critère unique du nombre de participants (deux participants : communication privée ; plus de deux : communication publique). Enfin, le paramètre de la coopération (7) fait l'objet d'une place intermédiaire dans le continuum. Bref, il semble que l'attribution des « degrés » du relief conceptionnel de l'entretien professionnel se fasse, faute de discours testés et d'indicateurs linguistiques, de façon intuitive, et réponde à une représentation prototypique satisfaisant les besoins d'une illustration par un genre de discours connu et polyfactoriel.
- 37 Pour notre part, les deux entretiens que nous analysons montrent non seulement des différences non négligeables entre eux, mais de façon interne, un seul entretien, selon les phases et le contenu du dialogue, fait apparaître un phénomène saillant (par exemple, telle densité du connecteur *en effet*) pour en faire disparaître un autre (les occurrences de clivage).
- 38 À ce stade, nous pensons que le grain de l'étude n'est pas assez fin, ou que la focale est trop panoramique, qu'il manque au modèle une théorie des genres et des discours, et, au-delà, surtout, un cadre linguistique opératoire qui tienne compte de la hiérarchie des structurations et de leurs unités constitutives, y compris dans ses indices non verbaux (vêtements, posture, direction du regard, débit, intensité et registre de la voix, etc.).
- 39 De fait, le visionnement des deux masterclasses dont nous disposons déclenche une première perception globale du dialogue qui est remarquable pour son évidence instantanée et tient peut-être de l'éthos décrit par D. Maingueneau (2002 : 59) :
- L'éthos est par nature un *comportement*, qui, en tant que tel, articule du verbal et du non verbal pour provoquer chez le destinataire des effets qui ne doivent pas tout aux seuls mots.
- 40 Pour rendre compte des extraits d'entretien, nous partirons donc de l'*éthos* des personnes interrogées, pour ensuite appréhender les discours produits du niveau de structuration le plus général qui indexe le genre de discours (alternance de questions et réponses qui forme l'entretien) puis revenir analyser les unités du discours dialogal

(tours de parole, périodes, énonciations, clauses). L'examen linguistique de quelques phénomènes remarquables, énonciatifs, syntaxiques et lexicaux, devrait ensuite nous aider à conclure sur la belligérance oralité/littérature telle qu'elle transparaît dans ces extraits, et sur le poids des indices à prendre en compte pour statuer sur cette question (notre troisième partie).

2. Analyse des extraits d'entretiens

- 41 Quelques mots tout d'abord au sujet du contenu des entretiens.
- 42 Dans les deux entretiens d'écrivains (É. Reinhardt et A. Nothomb), il est question de création littéraire, qui est présentée comme une nécessité existentielle : pour A. Nothomb (désormais AN), écrire pour vivre ou impossible de vivre sans écrire ; du point de vue d'É. Reinhardt (ÉR) qui très tôt « se vit comme un écrivain », chaque roman invente une forme artistique (nouvelle) en adéquation avec le message à transmettre. Dans les deux cas, les personnes interrogées recourent parfois aux « biographèmes » (des séquences biographiques qui esquissent la jeunesse des personnages) :
- AN, enfant, doit chaque dimanche soir écrire une lettre à son grand-père
 - ÉR, adolescent, prend l'habitude de noter tout ce qu'il voit et entend.
- 43 Certains *topoi* de l'entretien sont communs aux deux entretiens : le premier roman publié, les œuvres artistiques (littérature et musique pour AN ; architecture, théâtre, peinture contemporaine pour ÉR) qui les inspirent, leur pratique de l'écriture (le comment de l'élaboration d'un roman particulier, ou plus généralement leur habitus d'écrivain, l'astreinte quotidienne pour AN, la recherche d'une forme et la réécriture pour ÉR).

2.1 Stratégies discursives : éthos, posture et style

- 44 Pour caractériser l'*éthos* des deux écrivains, il est tentant de souligner combien la posture et le comportement des deux auteurs sont contrastés. Les micros de l'un et de l'autre sont symptomatiques de ces différences. ÉR tient son micro dans la main droite, tandis que AN a les mains libres grâce à un micro-cravate et multiplie les gestes de mains. Précisons également que le mobilier de l'entretien n'est pas tout à fait identique : deux fauteuils et deux petites tables pour l'entretien avec ÉR, deux chaises et une seule table pour l'entretien avec AN. Un technicien vient déposer une tablette devant M. Serrell. ÉR et S. Bourmeau ont une paire de lunettes qu'ils ne portent pas, sur la table pour l'écrivain, sur les feuilles qui sont sur ses genoux pour le journaliste. Enfin, la petite bouteille d'eau minérale et le verre pour tous sauf AN qui a une coupe de Champagne. Voici les traits comportementaux contrastés que nous avons relevés :
- Posture droite et non endossée (chaise) ; mouvements de mains et animation mimo-gestuelle (AN) vs posture assez statique et crispée, endossée dans le fauteuil ; mouvements d'une seule main qui accompagnent la parole (ÉR) ;
 - Regard très mobile, dirigé vers la journaliste ou le public, front plissé (AN) vs regard fuyant (ÉR) ;
 - Sourires et mimiques expressives (AN) vs sourire plutôt contraint et rare (ÉR) ;

- Gestes des deux mains très expressifs (AN) vs gestes de la main gauche qui soulignent le discours ; à la fin du geste, la main gauche revient soutenir le bras droit (rappelant la posture des bras croisés), lequel bras droit tient le micro (ÉR) ;
 - Jambes rapprochées, corps en avant (AN) vs jambes croisées l'une sur l'autre, corps endossé dans le fauteuil et plutôt en retrait (ÉR) ;
 - Connivence construite par la journaliste réussie (nombreuses citations et ton parodique pour les introduire, accueillis par des sourires et le rire du public) (AN) vs semi-échec de la tentative de connivence construite par le journaliste (« je vous connais depuis longtemps ») (ÉR).
- 45 Ces traits mimo-gestuels sont le fruit d'une observation empirique qui aide à se représenter la disposition scénique des entretiens, mais dont la perception, évidemment, ni ne décompose ni ne précède l'audition des propos tenus.
- 46 Concernant tout d'abord l'entretien avec AN, il apparaît que l'ici et le maintenant de la communication orale sont fortement empreints de connivence et d'humour partagé. La journaliste (M. Serrell) et le public connaissent et apprécient l'auteure. Plusieurs indices de connivence sont manifestes. Par exemple, la formule de la journaliste sur « le métier obscène d'écrivain » est reprise et évaluée par AN (« j'adore votre question ; j'ai choisi ce métier obscène d'écrivain [...] ») ; ou l'ouverture de l'entretien (« Bonjour Madame la Baronne. – Ciel »). Suivent ensuite une série de métiers improbables dont on ne sait pas exactement à quelles anecdotes ils renvoient (« tout le monde est au courant ») mais qui, parce qu'ils sont catégorisés en « métiers » et évalués en fonction des revenus, sont amusants : les métiers de martyr, de japonaise et de professeur de baisemains. L'expression détournée (« ça ne nourrit pas sa femme ») ou le superlatif « l'un des meilleurs professeurs de baisemains du monde » sont également là pour susciter l'amusement du public, curieux d'entendre s'exprimer quelqu'un qui recherche manifestement la reconnaissance d'une posture originale. AN pose, construisant l'image (l'*éthos*) d'un personnage hors du commun « qui n'a plus peur [du] ridicule » et qui maîtrise par l'humour et l'autodérision la distance qu'elle conserve à l'égard du sérieux requis par la situation (« quand je me mets à parler à ma coupe de champagne c'est qu'il est déjà trop tard/ça veut dire que je confonds ma coupe de champagne avec le micro », 7'01³).
- 47 Le style humoristique d'AN quand elle présente ses anciens métiers, contraste avec la veine mélodramatique qui caractérise ses propos au sujet du métier d'écrivain auquel elle se dit avoir été « acculée ». Le contraste des deux styles crée un *éthos* de personnage loufoque – c'est-à-dire à la fois bizarre et drôle. À l'appui de cette hypothèse, on peut préciser que la journaliste et le public rient aux propos d'AN. Les rires sont d'abord discrets quand elle parle et deviennent plus francs à la chute de la première réplique, dont le registre solennel crée un contraste avec le contenu : « c'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, c'est parce que je n'ai plus peur d'aucun ridicule ». L'auto-dérision, les décalages contrôlés (l'humour puis le ton mélodramatique) et le goût des détails incongrus (les anciens métiers) semblent ici cultivés pour susciter le rire des spectateurs. Il en sera ainsi tout au long de l'entretien, soit à l'occasion de la coupe de champagne vide et qu'AN cherche à faire remplir (35'25, tenant son verre et le contemplant, « je vis une tragédie » ; 43'09, verre toujours vide, « elle est loin la bouteille » ; 45'50, un homme vient remplir la coupe, « ah mon Dieu, merci infiniment ») ou quand l'intervieweuse prend un malin plaisir à dire

nonante et qu'AN la remercie (52'10, « chaque fois que je vous entends dire nonante je me dis mais quelle victoire »).

- 48 Rien de tel avec ÉR dont l'entretien est dépourvu d'humour et tout entier consacré à retracer sérieusement l'histoire d'une vocation et la genèse des romans successifs. L'*éthos* discursif est celui d'un écrivain qui revendique sa singularité, tout en la justifiant par une inspiration esthétique (architecture, théâtre, arts plastiques, musique) qui lui dicte des « formes » et des dispositifs « originaux », mais aussi par l'audace de recourir à des emprunts (nouvelle d'A. de Villiers de l'Isle Adam et courrier de l'une de ses lectrices). Chaque roman naît d'une crise existentielle et de la trouvaille d'une forme qui lui soit adéquate, « forme » appelée aussi « dispositif ». L'*éthos* cultive cette *distinction d'artiste* qui éloigne l'auteur des canons classiques de la création littéraire (intrigue, narration linéaire, un seul narrateur, monophonie stylistique, etc.) : polyphonie des registres, collage de panneaux, inspiration de plasticiens et créateurs contemporains, source revendiquée de la vie et de la lettre de l'une de ses lectrices. Ajoutons à cet égard que la sincérité de l'*éthos* de l'auteur ÉR est implicitement au cœur de l'entretien, étant donné les accusations de plagiat qui ont accompagné le succès public de son roman, *L'amour et les forêts*, sorti en 2014, précédant largement l'enregistrement de la masterclass (2018).
- 49 Ces données préalables entrent centralement dans la construction de l'*éthos* (prédiscursif ?), au titre de leur composante éthique et des interrogations sur la sincérité de la personne interrogée. Les deux auteurs sont connus (7 romans publiés par ÉR ; 28 par AN) et tous les deux bénéficient d'un succès public notable (tirage qui excède plusieurs fois les 100 000 exemplaires de leurs romans respectifs) accompagné d'une réputation ambiguë : l'excentricité hors norme pour AN ou l'accusation de plagiat pour ÉR. Comment les discours tenus lors des entretiens par l'un et l'autre se situent-ils par rapport à ces images préalables ? Y a-t-il confirmation ou tentative de réfection de l'*éthos*, pour reprendre les questions de D. Maingueneau (2002) ?
- 50 L'humour de l'une et le sérieux de l'autre font se contraster les deux styles. Du point de vue langagier, ce contraste en recouvre d'autres : une stratégie très interactive et narrative pour AN, par différence avec, chez ÉR, une stratégie quasi-monologale et explicative, marquée par des tours de parole assez longs. Les traits d'esprit de AN s'appuient sur diverses formules et le retour de la métaphore filée des romans « enfantés ». La fluidité rhétorique d'un discours dont elle contrôle les effets (l'art de la chute, tout particulièrement) contraste avec une stratégie beaucoup plus laborieuse chez ÉR dont le discours procède « pas à pas », ponctué par les hésitations (*euh*), les duplications synonymiques (« mon rêve et mon projet principal ») et une progression nominale (la catégorie du nom et ses expansions relatives, « [...] partait d'une expérience autobiographique, de quelque chose que j'avais vécu et qu'il me fallait absolument mettre en mots »).

2.2 Analyse énonciative, prosodique et syntaxique de quelques fragments d'entretiens : de la pragmasyntaxe (périodes) à la morphosyntaxe (clauses)

- 51 Passée l'étape d'évidence perceptive et d'attention portée au contenu et à la dynamique dialogale générale des entretiens, se posent les questions de leur transcription et de leur segmentation. Lors des réécoutes successives des fragments transcrits, nous avons été sensibles à la composition thématique du passage ainsi qu'à l'intonation descendante qui signale une intention conclusive. À ce stade, l'indicateur des marqueurs discursifs (*euh, voilà, bref, par exemple, en effet*) joue un rôle important.
- 52 Pour procéder à notre étude, nous avons principalement recouru au modèle linguistique de la *Grammaire de la période* (Groupe de Fribourg, 2012) qui identifie trois articulations du langage, la troisième étant celle des énonciations, et dont la fonction communicative se différencie des fonctions distinctive (1^e articulation, l'unité minimale du phonème) et significative (2^e articulation, l'unité minimale du morphème). Au-delà, une quatrième fonction, interactive, est spécifiée par les tours de parole. Il s'ensuit un ordonnancement méthodique des unités du discours, de leur articulation, de leur fonction et de leur description propre, qui répond au besoin de hiérarchiser les observations et de caractériser d'un point de vue linguistique les propriétés des unités analysées. Par ailleurs, le modèle présente le double intérêt de sa rigueur et de sa polyvalence, puisqu'il allie – sans les confondre – des analyses en phonologie, en syntaxe et en pragmatique. Enfin, dans le cadre d'un débat sur *discours* et *texte*, le groupe de Fribourg s'emploie à définir ce qu'il entend par « mémoire discursive » (Groupe de Fribourg, 2012, p. 22-23) :

Notre but est d'élaborer, à partir des seules données textuelles dont nous disposons, une théorie de la combinatoire discursive qui supporte autant que possible sans catastrophe la prise en compte ultérieure ou épisodique des composantes non verbales et environnementales.

Selon une conception du langage que l'on pourrait qualifier de constructiviste, nous attribuons pour fonction principale au discours celle d'instituer entre les interlocuteurs un ensemble de représentations partagées, c'est-à-dire de construire une *schématisation* au sens de Grize (1992).

[...] Nous avons pris l'habitude de nommer *mémoire discursive* (en abrégé *M*) l'ensemble évolutif de représentations publiquement partagées qui s'élabore ainsi coopérativement au long d'un discours.

[...] Par ailleurs, une mémoire discursive est à concevoir par rapport au texte comme une entité *externe*, c'est-à-dire d'ordre « référentiel » et non « sémantique ». On ne saurait en particulier y voir une sorte de signifié complexe qui serait obtenu par simple capitalisation incrémentielle des contenus verbaux rencontrés au fil du texte. Le statut théorique qu'il convient de lui attribuer est celui d'univers d'interprétation. [...] Aux représentations du niveau *M*, nous reconnaissons principalement trois propriétés :

(i) Elles sont *supra-langagières*, i.e. sémiotiquement indifférenciées, distinctes des structures de contenu propres à tel ou tel code de manifestation (signifiés linguistiques, iconographiques, gestuels, etc.) ;

(ii) Elles sont *l'interprétant*, au sens peircien, des signifiés linguistiques ou autres manifestés dans le discours, ainsi que des évidences partagées par les interlocuteurs (gestes, percepts, ou savoirs d'arrière-plan présumés communs) ;

(iii) Elles sont structurées et composables entre elles à l'aide d'opération d'inférence : c'est à l'intérieur de *M* que s'opèrent les différents calculs producteurs d'implicite. Autrement dit, elles constituent les matériaux d'une *logique naturelle*.

- 53 Les auteurs prennent soin de ne pas confondre la mémoire discursive avec la notion de contexte ou avec une composante représentationnelle et codée du discours, et de définir ce qu'ils entendent par *action communicative* (Grize, 1992, p. 24-25) :

En opposition au logocentrisme, nous nous rallions plutôt aux vues de Johnson-Laird [1983], qui postule une différence radicale de nature entre les *représentations propositionnelles* formant le contenu des énoncés, et leur interprétation dans un *modèle mental* anisomorphe. [...]

On appellera fonction communicative le pouvoir d'effectuer des transformations dans une mémoire discursive, et actions communicatives toutes celles qui remplissent une telle fonction : énonciations, gesticulations, ostensions d'images, etc. Un discours peut alors être sommairement analysé comme une suite finie d'états de mémoire, séparés et reliés par des actions communicatives.

- 54 Pour notre part, nous estimons très éclairante cette conception de la mémoire discursive et de son statut dans une grammaire de la période qui intègre les « actions communicatives » au rang d'une troisième articulation du langage. En effet, elle nous aide à saisir le statut de données non linguistiques et hétérogènes entrant dans l'interprétation du discours, entités indéterminées dont le « texte » porte cependant trace. Dans cette mesure, la mémoire discursive offre peut-être une solution pour intégrer à la fois l'*éthos* et les traits culturels – oralité et/ou littérature – des discours étudiés. Nous essaierons de dire comment dans la suite de l'article.

2.2.1 Ouverture, clôture et complétude du premier tour de parole de chaque écrivain

- 55 Les entretiens commencent par une question sur les débuts dans l'écriture des deux personnalités. AN explique qu'elle a été « acculée » au choix de ce métier tandis que ÉR revient sur la très lente gestation de son premier roman, *Demi-Sommeil*. La clôture des deux interventions se signale par le retour à la question posée, suivant deux voies de référence temporelle divergentes, dans un cas topicalisant le ici et maintenant (AN), dans l'autre se reportant au passé, le « à l'époque » des années 90 (ÉR) :

- AN : « C'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui à la bibliothèque nationale de France »
- ÉR : « Au début des années quatre-vingt-dix quand on s'est rencontré j'en parlais peu mais euh mais je travaillais sur ce livre déjà »

- 56 Ces formules de fin renvoient, structurellement, à celles qui ouvrent les tours de parole :

- AN : « J'adore votre question »
- ÉR : « Non »

- 57 ÉR répond négativement à la deuxième option alternative de la question posée (« est-ce que ce projet de devenir écrivain était déjà en germe ou est-ce que la relation aux livres passait d'abord par ce métier d'éditeur ? »), le développement de son intervention développe la première option (« déjà en germe ») à laquelle il aurait pu répondre positivement puisqu'elle était posée par le journaliste.

Sylvain Bourmeau : [...] Est-ce que ce projet de devenir écrivain qui va se concrétiser en mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit avec la publication d'un premier roman *demi-sommeil* aux éditions actes sud était déjà en germe ou au fond est-ce que la relation aux livres passait d'abord par ce métier qui vous est cher qui est celui d'éditeur

Éric Reinhardt : Non euh quand on s'est rencontré au début des années quatre-vingt-dix mon mon rêve et mon projet principal était de devenir écrivain je me rêvais euh écrivain depuis euh l'adolescence depuis l'âge de seize ou dix-sept ans [...]. (2'15)

- 58 Les différences entre les entrées en matière et les chutes des tours de parole se confirment à travers une planification très contrastée des deux interventions. La réponse d'AN est dominée par le renvoi allusif et anecdotique à ses « anciens métiers », et par l'autodérision sur la « peur du ridicule », tandis que celle d'ÉR développe sur un mode sérieux, l'idée d'une vocation précoce, non déclarée et procrastinante :

Lorsque je marchais euh dans la rue euh et que je regardais des paysages ou que je faisais connaissance avec des personnes je le faisais euh avant tout comme un écrivain je me vivais au plus profond de moi-même comme euh un écrivain [...] j'ai appris à écrire sur un seul livre donc je n'ai eu aucun manuscrit euh refusé [...]

- 59 À la vocation précoce d'être écrivain chez ÉR répond le besoin existentiel d'écrire d'AN dans une formulation mélodramatique (« parce que comment voulez-vous vivre sans écrire »). Les deux tours de parole programment les réponses selon des voies très différentes. AN retrace narrativement les étapes des « métiers » pour en venir à la dernière hypothèse, faire de l'écriture un métier et reconstituer – sur le mode du discours direct des questions-réponses qu'elle s'adresse à elle-même – la disparition de sa peur du ridicule. ÉR de son côté évoque la production longue et laborieuse de son premier et volumineux manuscrit, et à deux reprises il se démarque de l'expérience d'autres écrivains plus précoces que lui ou auxquels on a refusé leurs premiers manuscrits. L'un et l'autre se situent volontiers en marge de la sphère littéraire, s'inscrivant l'une dans une quête de distance amusée (AN) ou l'autre dans une quête de singularité non dépourvue de naïveté (ÉR). Ces éléments de contenu demeurent en l'état relativement éloignés de la problématique de l'oralité/littérature ou de l'analyse macro-syntaxique des tours de parole, ils nous semblent utiles cependant pour caractériser globalement la planification et/ou la schématisation des deux discours (Berrendonner, 1997, p. 219) :

Derrière le terme de *schématisation*, il y a l'idée que le discours n'a pas pour fonction de restituer un tableau vérifonctionnel de quelque réalité préexistante, absolue et indépendante de lui, mais plutôt d'imposer ses objets, en construisant une fiction conceptuelle, originale, provisoire et évolutive.

- 60 « Construire une fiction conceptuelle » : c'est un peu l'exercice auquel se livrent AN et ÉR. Le propos d'AN, sur le plan rhétorique, s'ouvre sur une voie maîtrisée qui protège le discours des accrocs de l'hésitation : la sélection, la formulation, la mémoire et la chronologie des épisodes professionnels énumérés, le traitement amusé ou excessif de leur énonciation (dans une alternance calculée entre le drame et la comédie) ainsi que la fausse modestie ostensible sur les talents, programment la réponse et la préviennent des risques de fausse route. Ici la maîtrise oratoire de l'écrivaine est peu discutable et tient à la conjonction de la planification du contenu, des objets de discours retenus et des effets produits sur les auditeurs. Il n'en va pas de même avec ÉR dont les redites et les hésitations contrastent avec un contenu ambitieux (« dans un geste de plasticien/d'artiste contemporain ») et autocentré et ne favorisent pas une écoute particulièrement accueillante.

2.2.2 Amélie Nothomb, « sans écrire la vie n'est juste pas possible »

- 61 Il faut maintenant procéder à un examen plus attentif de la planification langagière des tours de parole. Dans ce but, nous avons transcrit et segmenté plusieurs tours de parole. Nous optons ci-dessous pour les grilles syntaxiques de l'ouverture de l'entretien pour AN ; puis des explications d'ÉR (sous 2.2.3) sur le collage d'une nouvelle d'A. de Villiers de l'Isle-Adam dans un de ses romans (28'40). Nous avons également procédé à des transcriptions intonatives dont on retrouve deux exemples en annexe.
- 62 Les grilles syntaxiques au sens que C. Blanche-Benveniste (1990, p. 215-225 ; Roubaud, 2013, p. 139-150) accorde à la démarche présentent l'intérêt de donner d'emblée une certaine visibilité aux phénomènes repérés. Une grille syntaxique renvoie à la double organisation du discours, la linéarité syntagmatique, le flux discursif, et la verticalité des paradigmes qui disposent divers moules syntagmatiques et manifestent ainsi les parallélismes de construction. On constate en effet ci-dessous que les parallélismes (3, *tel que celui de...*) associés à la reprise lexicale (*acculée*) relancent et structurent le discours. La numérotation adoptée vaut pour une clause autonome (1), une période (2) ou simplement un groupe énonciatif préparatoire (4) qui ne sera repris, paraphrasé, glosé et complété qu'en (6). À suivre (4) puis (6) par exemple, on voit bien dans les grilles comment procède la reprogrammation du discours.

Grille syntaxique AN (1)

j'adore votre question

Grille syntaxique AN (2)

j'ai choisi ce métier obscène d'écrivain
parce que vraiment j'y ai été acculée
j'ai attendu d'y être acculée
mais c'est pas du tout mon premier choix

Grille syntaxique AN (3)

j'avais choisi bien d'autres métiers auparavant
tel que celui de martyr
ça a très bien marché mais ça ne nourrit pas sa femme
tel que celui de japonaise
ça a été une catastrophe
tout le monde est au courant

Grille syntaxique AN (4)

bref
ayant épuisé mes maigres possibilités
parce que véritablement
mes talents sont rares et généralement ne rapportent rien

Grille syntaxique AN (5)

par exemple
l'un de mes métiers précédents
j'ai été professeur de baisemains
je vous assure que j'ai été l'un des meilleurs professeurs de baisemains du monde
mais ça ne rapportait rien

Grille syntaxique AN (6)

donc
ayant lamentablement échoué dans toutes mes professions précédentes
j'ai été acculée à la dernière
je vais pas dire de mes talents
au dernier de mes talents
parce que je ne sais même pas si je possède ce talent
j'ai été acculée à ma dernière hypothèse
la dernière hypothèse c'était écrivain

Grille syntaxique AN (7)

en ceci que
j'écris depuis que j'ai dix-sept ans
pas du tout pour être écrivain
mais de façon maladive
parce que
parce que comment voulez-vous vivre sans écrire
c'est tellement difficile de vivre que
sans cette chose dont je n'ai toujours pas compris au juste ce que c'était
mais
sans écrire la vie n'est juste pas possible

Grille syntaxique AN (8)

alors
suite à tous mes échecs professionnels
je me suis dit
après tout il te reste cette possibilité
pourquoi as-tu peur d'un échec de plus
tu t'es déjà tellement ridiculisée
pourquoi as-tu encore peur du ridicule

Grille syntaxique AN (9)

c'est vrai
J'ai attendu d'être acculée à cette possibilité-là
de n'avoir plus peur d'aucun ridicule
pour me lancer
et c'est pour cela
c'est la raison pour laquelle
je suis ici aujourd'hui à la bibliothèque nationale de France
c'est parce que je n'ai plus peur d'aucun ridicule

- 63 Ce tour de parole est dominé par l'alternance de deux routines périodiques, respectivement Préparation + Action et Action + Continuation. Deux faits de langue sont significatifs pour illustrer la routine périodique de la préparation :
- L'orientation droite des éléments référentiels, sous l'effet du pointeur démonstratif à fonction cataphorique ; l'entité nominale ou propositionnelle ainsi désignée est associée au clivage : « c'est pour cela que je suis ici, c'est parce que je n'ai plus peur d'aucun ridicule », (9) ;
 - Le détachement gauche réitéré de deux gérondifs – l'un reformulant l'autre – qui résument le propos antérieur et justifient celui à venir : « ayant épuisé mes maigres possibilités » (4), « ayant lamentablement échoué dans toutes mes professions précédentes » (6). Cette fonction cadrative est également celle, dans la même fonction résomptive et position préparatoire, de « suite à tous mes échecs professionnels » (8).
- 64 La routine périodique de la continuation est illustrée par le fragment 3 où l'antécédent « bien d'autres métiers auparavant » annonce les constructions périodiques parallèles et ternaires : « tel que celui de » X + une évaluation (« ça a été une catastrophe ») + un commentaire (« tout le monde est au courant »). Une seule période échappe à cette planification ordonnancée, la période 2. La locutrice se ravise, n'ayant finalement pas encore tout dit sur ses métiers, elle veut ajouter un « exemple », apparenté aux précédents par sa cocasserie (« j'ai été professeur de baisemains »). La perturbation dans l'avancée du discours se signale par une clause nominative dépourvue de prédication : « l'un de mes métiers précédents ». Quant au paradigme lexical, « j'[y] ai été acculée », reconnaissable et distribué tout au long du tour de parole (5 occurrences, dont la dernière en 9 qui résume les précédentes), il constitue le fil directeur de la réponse. Enfin le commentaire métalexical sur « talent » remplacé par « hypothèse »

confirme la maîtrise du discours et des effets humoristiques recherchés (6). Dans le même fragment, la locutrice, soucieuse des normes, procède à une rectification sur le genre du nom (« la dernière [...] au dernier de mes talents [...] à ma dernière hypothèse »).

2.2.3 Éric Reinhardt en artiste du collage

- 65 L'extrait suivant (ÉR, 28'40) contraste assez nettement avec la planification, rhétorique et narrative, contrôlée d'AN. Le locuteur ÉR y explique pourquoi il se félicite de l'insertion d'une nouvelle complète d'A. de Villiers de l'Isle-Adam (qui constitue l'intégralité du chapitre 5 de son roman, *L'amour et les forêts*) : la trouvaille d'un tel collage renvoie à l'*éthos* de l'écrivain, pour qui le collage constitue à ses yeux une invention de « plasticien ». Factuellement, on ne peut s'empêcher d'interpréter ce moment comme l'escamotage du plagiat factuel (l'écrit autobiographique d'une lectrice inconnue) transformé en un emprunt littéraire (A. de Villiers de l'Isle-Adam, *L'inconnue de la rue de Grammont*). Par commodité, nous utilisons le gras pour signaler deux interventions du journaliste.
- 66 La segmentation en périodes et leur mise en grille syntaxique s'est avérée délicate. La teneur du propos, justifier le procédé du collage, y est peut-être pour quelque chose. L'objet-de-discours préalable, introduit en 1, est la notion de *panneau* qu'il faut concevoir en lieu et place de celle de *chapitre*. L'insertion de la nouvelle d'A. de Villiers de l'Isle-Adam dans *L'amour et les forêts* n'intervient que dans la deuxième séquence à titre d'exemple, illustrant les panneaux et l'effet de contraste visé lorsque s'exerce le passage de l'un à l'autre. La dernière séquence (3) développe la comparaison entre l'héroïne d'A. de Villiers de l'Isle-Adam et B. Ombredanne, l'héroïne de *L'amour et les forêts*.

Grille syntaxique ÉR (1)

dans l'amour et les forêts
j'ai tout de suite pensé ce livre
donc
il y a une histoire avec une narratrice extrêmement poignante
donc on peut pas dire que le livre est dénué d'efficacité narrative
enfin il se passe des choses jusqu'à un terme tragique
mais
j'ai vraiment pensé la forme de ce livre depuis le tout début comme une superposition de panneaux
et chaque panneau aurait une atmosphère et une tessiture propres
et avec des ruptures franches et nettes entre chaque panneau
pas des chapitres mais des panneaux
et qu'on aille d'un panneau à un autre
en passant par une rupture très franche
sans charnière
c'était pas un paravent
des panneaux
et avec un vrai contraste
et j'attendais de ce contraste qu'il procure des sensations et un plaisir esthétique particulier à mon lecteur

Grille syntaxique ÉR (2)

et l'un de ces panneaux est constitué d'un texte qui prend corps
enfin
qui prend forme dans cet enchaînement
et qui se passe au dix-neuvième siècle
et donc
le lecteur est assez déstabilisé par l'irruption comme ça de calèches de chevaux et de personnages du dix-neuvième
et en réalité on apprend que
dans le chapitre
ou le panneau suivant
que s'agit en réalité d'une nouvelle de villiers de l'isle-adam

Grille syntaxique ÉR (3)

est-ce possible ?
alors l'homme et les dieux
bien évidemment le plus important c'est bédicite ombredanne
cette lecture que je trouve
mais en elle
en fait je suis peut-être le plus fier dans ce livre
lorsque j'en parle
et que j'en parle avec mes lecteurs
c'est par exemple cette idée que j'ai eue de voler d'insérer dans ce livre une nouvelle intégrale d'un de mes écrivains préférés que sont villiers de l'isle-adam
avec toute une notice permettant aux lecteurs dans le chapitre d'après de comprendre ce que j'en ai fait
je pourrais j'y a un vrai montage
une vraie élaboration plastique
en fait plus encore la manière
pourquoi cette nouvelle de villiers de l'isle-adam remplisse-t-elle avantageusement toutes les pages les plus
belles et les
plus fortes que j'en ai écrites sur la psychologie de bédicite ombredanne
c'est-à-dire que j'ai eu l'idée
à un moment
comme une sorte de fulgurance
comme ça en marchant dans une forêt
je me souviens
d'insérer une nouvelle de villiers de l'isle-adam qui est l'écriture poétique de bédicite ombredanne
j'ai donc cette intégralité des nouvelles de villiers de l'isle-adam
et je pense que
qui était un livre que je lisais beaucoup quand j'étais jeune
et je pense que ça fait 10 ans
je pense que j'en ai lu beaucoup
parce qu'en fait on ne trouve pas de livres comme ça par des choses qui viennent de très loin
j'en ai la possibilité en fait d'insérer l'homme et les dieux qu'il y avait dans le corps des nouvelles de villiers de l'isle-adam en
texte qui parlait de mon histoire
et donc je suis retourné aux nouvelles de villiers
et quand j'ai lu l'histoire de la rue de la gare
je me souviens
c'est absolument tout
en fait l'histoire de la rue de la gare c'est mon histoire bédicite ombredanne
et donc
dans un geste de plasticien d'artiste contemporain
parce que je suis un artiste contemporain autant qu'un écrivain
j'ai inséré cette nouvelle de villiers de l'isle-adam qui dans l'ensemble est doublement de parler cette histoire et de parler
de mon histoire
la prescience ou la mémoire parce que
et d'ailleurs
mais parce que j'en ai complètement oublié
conscientement vous avez oublié ou
en fait on est sûr
mais je pense qu'il y avait des signes qui étaient évidents
reçus par mes lecteurs
et donc dans ce livre je réinsère dans ma mémoire et dans l'histoire
qu'il y avait dans les nouvelles de villiers de l'isle-adam en fait il faut absolument que j'insère
me en fait c'est un personnage de fiction qui faisait écho de manière troublante et maitrisée à ce qu'était mon
histoire
et surtout les raisons pour lesquelles mon histoire se trouvait en fait dans une situation qui était la dernière
de la même façon que la nouvelle de la nouvelle de villiers de l'isle-adam raconte un homme qui
vient à elle

67 La disposition en grilles syntaxiques du tour de parole d'ÉR nous paraît assez démonstrative du mode de production langagier de l'auteur. Plusieurs faits de langue intervenant à des niveaux de structuration différents sont autant de facteurs qui étayent l'idée d'une progression discursive « pas à pas » et somme toute assez peu dynamique :

- les nombreuses paires synonymiques, que les synonymes soient coordonnés, – ou non s'ils ébauchent un paradigme de réfection (« des ruptures franches et nettes » ; « des sensations et un plaisir esthétique particulier » ; « qui prend corps/qui prend forme » ; « un vrai montage/une vraie élaboration plastique » ; « les pages les plus belles et les plus fortes » ; « dans un geste de plasticien/d'artiste contemporain » ; « des signaux envoyés par mon inconscient ou des données enfouies dans ma mémoire » ; « de manière troublante [et] saisissante ») ;
- l'usage du connecteur *et*, l'abandon fréquent de programmes discursifs (« en fait on est nourri... ») parfois repris et réorienté (« je pense que/qui était un écrivain que je lisais beaucoup quand j'avais vingt ans/et je pense que/ je pense qu'en fait il était/et je pense que j'avais la prescience ») ;
- les clauses nominatives (« des panneaux ») ;
- les incises métadiscursives (« bien évidemment le plus important c'est bédicite ombredanne ») ou circonstancielles (« lorsque j'en parle et que j'en parle avec mes lecteurs ; j'ai eu l'idée/à un moment/comme une sorte de fulgurance/comme ça en marchant dans une forêt/je me souviens/d'insérer une nouvelle [...] ») ;
- et les structures clivées ou pseudo-clivées dont une est enchâssée dans une autre (ce dont « je suis le plus fier dans ce livre » c'est par exemple cette idée que j'ai eue « d'insérer dans ce livre une nouvelle intégrale d'un de mes écrivains préférés qui est villiers de l'isle-adam »).

- 68 L'avancée du discours se fait ainsi de proche en proche, n'hésitant pas à revenir en arrière, ce qui ne va pas sans le risque d'un certain ressassement, car, outre qu'elle rend difficile le découpage en séquences et en périodes, elle s'accompagne de redénominations (« dans ce livre ») et de ruptures de construction (« chaque panneau aurait une atmosphère et une tessiture propres » ... et qu'on aille « d'un panneau à un autre en passant par une rupture très franche »). Au total, il y a une forme d'incongruité à dire aussi laborieusement les choses que le procédé du collage d'une nouvelle d'A. de Villiers de l'Isle-Adam dans le roman est on ne peut plus trivial.

2.3 Marqueurs discursifs et structuration d'un tour de parole : routines pragmasyntaxiques, les périodes « *Action + Confirmation* » et « *Action + Réfection* » (Reinhardt & Bourmeau, 2018, 45'32)

- 69 Dans le tour de parole qu'on va lire (45'32 à 49'26), le journaliste interroge ÉR sur l'attention qu'il porte à ses lecteurs, de deux points de vue, celui du narcissisme à éviter, et celui du rapport au monde et de l'adhésion des lecteurs aux jugements de l'écrivain sur la situation présente. Les deux objets de discours sont présentés dans cet ordre : a) le narcissisme ; b) la reconnaissance d'une communauté de pensée avec les lecteurs. Dans sa réponse, ÉR inverse l'ordre de traitement des objets sur lesquels il est interrogé⁴. À cet égard, on constate que l'intervention du journaliste ne comporte aucune question directe mais qu'elle est assortie d'un intonème final montant qui traduit une posture interrogative, soulignée par le geste de la main gauche et le regard du journaliste. Le tour de parole du journaliste (ci-dessous), s'appuyant sur les dires antérieurs de ÉR, appelle confirmation de la part de l'écrivain et se présente comme « une question *de re* », ou comme « un couple formé d'une assertion et d'un méta-commentaire intono-gestuel ». « [Elle] est donc accomplie sous réserve d'établissement ultérieur de sa validité. Un tel comportement entraîne en principe une réaction d'assistance coopérative de l'allocutaire, qui ratifie ou infirme l'assertion lorsqu'il en a les moyens (par une 'réponse' oui/ non). » (Groupe de Fribourg, 2012, p. 105). C'est précisément le cas dans l'échange présent où ÉR commence par ratifier le propos du journaliste :

Sylvain Bourmeau⁵ : il y a une autre manière dont:: le public ou le lecteur peut être présent à votre esprit vous y avez fait allusion euh à deux reprises déjà depuis le début de cet entretien/une première fois en:: en indiquant que euh il vous arrive de vous soucier euh de ne point apparaître comme trop narcissique parce que ce serait mal reçu/et une deuxième fois en disant à quel point euh en affirmant euh vos convictions ou vos jugements sur la situation dans laquelle nous nous trouvons vous espérez avant toute chose rencontrer euh ceux qui partagent avec vous euh ces appréciations pour en quelque sorte que vous puissiez tous vous compter/

Éric Reinhardt : oui oui j'ai déjà dit ça plusieurs fois [...]. (45'32)

- 70 Il nous semble que le tour de parole complet d'ÉR procède d'un macro-acte de confirmation. C'est ainsi que l'une des structures périodiques recensées par le Groupe de Fribourg (2012, p. 233-258), l'enchaînement *Action + Confirmation*, se révèle particulièrement précieuse pour analyser l'intervention d'ÉR. Trois précisions méthodologiques toutefois :

- i) La configuration périodique complexe de la Confirmation décrite par la *Grammaire de la période* vaut pour des unités de relatif faible empan (deux ou trois clauses). Notre analyse porte sur le tour de parole dans sa totalité. Par ailleurs, nous ne nous

interdisons pas d'introduire d'autres configurations périodiques, notamment la structure *Action + Continuation* pour les expansions relatives, et la structure *Préparation + Action* pour rendre compte des clivages et pseudo-clivages. Sans renoncer toutefois au « macro-acte de confirmation ».

ii) La structure périodique *Action + Réfection* offre par ailleurs une alternative très intéressante également pour évoquer les traces de « reformulation ». Nous avons mentionné ci-dessous des cas que nous avons appelés « des confirmations reformulantes ». Nous discuterons cet aspect.

iii) Les indicateurs langagiers sur lesquels nous nous fondons excèdent la série limitée de ceux retenus par la *Grammaire de la période* et valant pour la période *Action + Confirmation*, qui s'en tient surtout aux dislocations à droite.

- 71 Dans la transcription que nous allons lire, nous avons numéroté deux séquences qui sont les deux volets topiques de l'intervention : 1) le ralliement des lecteurs ; 2) la réfutation du procès en narcissisme. Le tour de parole complet constitue un « mouvement de raisonnement » et confère à « période » le sens que lui donne M. Charolles (1988, p. 6-7).
- 72 La transcription signale par un retrait l'extrait de discours direct où ÉR rapporte le témoignage de gratitude de ses lecteurs. Nous donnons des indications entre crochets et en italique de la fonction de certains segments. Les retours à la ligne démarquent les périodes successives.
- 73 Notre analyse du tour de parole s'attache aux questions suivantes : les marqueurs discursifs (2.3.1) ; le statut syntaxique d'une clause nominative (« une petite communauté de lecteurs », 2.3.2) ; les paradigmes de réfection ou de reformulation (2.3.3) et nous finirons en tentant de reconstituer le raisonnement implicite du passage (2.3.4).

1.

(oui oui)^S (j'ai déjà dit ça plusieurs fois)^{S+} >(en effet euh)^{S+} (les livres peuvent[^]être des lieux de:: de Ralliement)^F [*confirmation reformulante*]

(et j'ai écrit cendrillon par exemple)^{S+} (euh avec[^]euh ce désir euh:: fort)^S (sans doute parce que je me sentais très seul à:: au moment où je l'ai écrit)^S [*incise de commentaire, débit plus rapide et plus bas*] (de oui de lancer comme un cri de ralliement)^F

(et euh et en effet pour se se compter)^{S+} [*Confirmation de l'assertion finale du journaliste*]

(et et je crois que)^{S+} (et c'est pour ça que le procès euh)^S [*programme communicatif provisoirement suspendu ; premier membre d'une structure clivée finalement abandonnée*]

(et d'ailleurs)^{S+} (quand on:: se:: retrouve)^{S+} [*premier membre d'une pseudo-clivée*]

(enfin)^{S+}

(quand on se retrouve)^{S+} (une petite communauté comme ça de de lecteurs qui euh vous disent)^S [*clause nominative expansée, apposition ? Métanalyse, GP, 239-240*]

(mais je je ressens exactement les les mêmes choses)^{S+}

(MERCI d'avoir euh écrit ces livres)^{S+}

(et MERCI d'avoir mis euh des mots sur des choses qui étaient en moi euh comme ça indicibles)^S [*action + continuation ; relative explicative*]

(c'est très agréable)^{S+} [*second membre de la structure pseudo-clivée*]

(puisque dans le fond euh l'écrivain disparaît au milieu:: de de ces gens euh euh dont il est euh euh semblable[^]en fait)^F [*confirmation ; argument de justification*]

(et euh:)^{S+} (et en effet j'écris aussi pour ça)^F [*confirmation*]

(pour euh pour euh me trouver dans une dans une communauté de:: voilà de sen:: de sensibilité)^F [*confirmation*]

2.

(euh:: APRÈS)^S (je je crois que le procès qu'on fait aux écrivains)^{S+} (lorsqu'on fait ce procès:: de NARCISSISME)^S [*confirmation reformulante*] (est quelque chose qui pour moi n'a absolument aucun sens)^F [*pseudo-clivage*]

(euh parce que euh moi je n'écris pas:)^{S+} (lorsque j'écris sur moi)^S (POUR écrire sur moi et pour me gargariser de)^{S+} (je sais pas)^{S+} *Incise méta-énonciative*] (de ma PERSONNE)^S [*premier membre d'une structure contrastive*]

(euh c'est vraiment toujours avec euh le désir Ø)^{S+} (EN ALLANT au plus PROFOND de moi-même)^S (et EN ALLANT au plus PROFOND des expériences que j'ai vécues)^S [*confirmation reformulante*] (sans me mentir)^S (et en étant le plus précis et le plus honnête possible)^S (Ø TOUCHER euh mon lecteur)^F [*second membre de la structure contrastive*]

(et je pense que la plupart des écrivains qui écrivent sur euh sur eux euh le font euh pour cette raison)^S (VRAIMENT pour euh pour toucher euh)^{S+} (pour: d'abord pour t:: pour euh dans le fond euh atteindre une sorte de de vérité)^{S+} [*confirmation ; opération de généralisation*]

(parce qu'on peut avoir besoin euh à certains moments euh de se confronter avec une vérité dans sa propre vie)^S

(mais une fois euh ce ce chemin fait)^{S+} [*confirmation reformulante*] (qui n'est pas toujours facile)^S [*relative appositive*]

(euh Ø pouvoir euh toucher les autres)^F [*confirmation, apposition ?*]

(et euh je pense qu'il est nécessaire parfois d'aller loin au fond de soi)^S (pour voilà euh écrire des livres euh euh percutants et qui soient des livres euh utiles)^S

(parce qu'on on:: peut^être hanté)^{S+} (et c'est mon cas)^S [*incise de commentaire méta-énonciatif*] (euh lorsqu'on écrit)^{S+} (euh du livre inutile en fait)^F (et du livre qu'on écrit sans véritable euh nécessité)^S [*confirmation, reformulation*]

(donc pour moi la question de:: de la NÉCESSITÉ est toujours très euh importante)^F (49 : 26) [*confirmation finale*]

2.3.1 Les marqueurs discursifs et la structuration du tour de parole

74 Différents marqueurs et connecteurs « ponctuent » et structurent le flux de parole, segmentant le discours en unités qui n'opèrent pas au même niveau. On peut emprunter à la *Grammaire de la période* (2012 : 38) les quatre fonctions – distinctive, significative, communicative et interactive – et les unités correspondantes – phonème, phono-syntagme ; syntagme, clause ; macro-syntagme, période ; tour de parole – pour procéder à un premier classement. Le nombre d'occurrences des marqueurs figurent entre parenthèses :

- i) Au niveau supérieur du tour de parole : *oui oui* (1)
- ii) Au niveau de la période, inter- et intra-période : *mais* (2) ; *après* (1) ; *par exemple* (1), *et d'ailleurs* (1), *d'abord* (1), *(et) en effet* (3), *en fait* (2), *parce que* (3), *puisque* (1), *donc* (1)
- iii) Au niveau de la clause, inter-clause et intra-syntagme : *et* (15), *voilà* (2), *comme ça* (2), *oui* (1)
- iv) Au niveau inférieur du phonème : *euh* (41 ?).

- 75 Nous n'avons mentionné dans cette série ni les adverbiaux *vraiment*, *sans doute*, *au fond* et *dans le fond* (une occurrence, sauf *vraiment* qui en connaît deux), ni les trois connecteurs temporels *au moment où* (1), *quand* (2) et *lorsque* (3) sur lesquels nous revenons un peu plus bas.
- 76 Quelques mots tout d'abord sur le décompte et la fonction des *euh*. Les 41 occurrences que nous avons recensées ne correspondent peut-être pas à un calcul tout à fait exact : certaines sont imperceptibles, d'autres auraient pu être transcrites avec l'adjonction d'un [m] et être graphiées *hum* ou *mmh*. Comme d'autres marqueurs, *euh* peut être pris dans une combinaison d'unités (*et euh en effet*), peut être doublé (deux occurrences de *euh euh*) ou isolé. La distribution se révèle en tout cas assez inégale : 5 occurrences à l'attaque d'une clause (« *euh avec...* » ; « *euh après...* » ; « *euh parce que moi je n'écris pas...* » ; « *euh c'est vraiment...* » ; « *euh lorsqu'on écrit...* »). Très majoritairement donc, les occurrences de *euh* figurent à l'intérieur d'une clause ou d'un syntagme : « *Parce que euh moi je n'écris pas...* » ; « *avec euh ce désir euh fort* ». La régularité phonique (*euh* est un phonème distinct) et distributionnelle du marqueur *euh* nous incite à en faire un indice, de rang inférieur, de la production vocale du discours. Sa fonction distinctive est d'accompagner le flux sonore, en l'assortissant d'un indice de pensée (« *je réfléchis à ce que je dis, je réfléchis en même temps que je parle, je cherche mes mots, je choisis mes mots* ») et d'une production qui se fait à très faible empan. Ainsi l'oralité du flux vocal se voit exhibée, tout au moins l'est-elle dans le court fragment analysé. Cette spécificité vocale distingue radicalement *euh* des points de suspension graphiques, de L.-F. Céline par exemple. L'appellation de *ponctuant*, dans cette mesure, nous semble sujette à confusion (Morel & Danon-Boileau, 1998).
- 77 La haute fréquence du morphème *et* rappelle que l'unité monosyllabique est polyfonctionnelle : intraclausal et coordonnant classique (2 occurrences : « *le plus précis et le plus honnête possible* » ; « *des livres percutants et qui soient des livres utiles* »), ou morphème d'appui à l'initiale des clauses, combiné avec un connecteur (« *et d'ailleurs* »), isolé (« *et je crois que...* ») ou refermant une liste (« *et en étant le plus précis...* »). Arrêtons-nous sur le cas intéressant où se manifeste la fonction interclausale de *et* qui dissocie clairement deux énonciations : « *(on peut être hanté du livre inutile en fait)^F (et du livre qu'on écrit sans véritable nécessité)^S* ». La clôture intonative descendante du premier membre, associée à un connecteur en position résomptive – *en fait*, laisse d'autant moins de doute que la clause suivante redétermine l'objet du discours *le livre* (... du livre unique « *et du livre qu'on écrit sans véritable nécessité* »). La fonction isolante du *et* énonciatif « reformule » le syntagme *le livre inutile* comme le ferait le connecteur « *c'est-à-dire* ». C'est le même livre dont il s'agit, il y a coréférence entre « *le livre inutile* » et « *le livre qu'on écrit sans véritable nécessité* ». La conjonction de ces faits relève de la macro-syntaxe, traduisant à quel point l'énonciation de la nouvelle clause – très sensible à l'oreille – prépare la clause finale (*nécessité*) et formate la configuration du segment. La grammaire de phrase ne peut pas rendre compte du phénomène, étant donné les propriétés qu'elle confère traditionnellement à la « coordination » en *et*.
- 78 Nous ne dirons rien ici des connecteurs discursifs classiques et bien connus (*d'ailleurs*, *d'abord*, *par exemple*, etc.) et ne ferons que rappeler la fonction justificative de *parce que*-P et *puisque*-P (Groupe Mu, 1975). En revanche, nous nous sommes interrogées sur la coprésence dans ce seul tour de parole de trois locatifs supposés temporels, *au moment où* (1), *quand* (2) et *lorsque* (3) :

- (1) sans doute parce que je me sentais mal *au moment* où je l'ai écrit [le roman de *Cendrillon*]
- (2) *quand* on se retrouve (une petite communauté de lecteurs), 2 occurrences de la proposition
- (3) *lorsqu'*on fait ce procès de narcissisme
- (4) *lorsque* j'écris sur moi
- (5) *lorsqu'*on écrit

- 79 Seul (1) dénote un procès singulier et localisé dans le temps (*au moment* où + le passé composé). Les autres propositions, de (2) à (5), évoquent un procès réitéré, au présent et sur un mode circonstanciel (« à cette occasion-là », 3 et 4), ou généralisant (5). La comparaison des énoncés « temporels » – 5 dans le même tour de parole : comparaison opportuniste et ponctuelle, il est vrai – nous fait interpréter *lorsque* comme un connecteur qui a perdu, par différence avec les deux autres, sa valeur temporelle. Le procès comporté par la proposition en *lorsque* est davantage profilé comme un circonstant régulier (4) que comme un événement localisé dans le temps, ce qu'il demeure, régi par *quand* (2). Ajoutons cependant que le choix de *lorsque* est peut-être idiosyncrasique : *quand* peut aussi bien se « détemporaliser » que *lorsque*, mais peut-être est-il ressenti, à la différence de *lorsque*, comme trop standard ? D'autres signes de distinction stylistique pourraient corroborer cette dernière remarque : *s'agit* dépourvu de sujet impersonnel (30'45, *on apprend que que:: dans le chapitre ou le panneau euh suivant que s'agit en réalité d'une nouvelle de Villiers de l'Isle-Adam*) et *ces gens dont il est semblable* (ci-dessus et 47'25) préféré à « ces gens auxquels il ressemble » ou « ces gens dont il est le semblable ».
- 80 Enfin, on attribuera une fonction de commentaire métadiscursif aux deux connecteurs *voilà* et *comme ça* qui tous les deux suspendent la production du syntagme : *une petite communauté* comme *ça de lecteurs* ; *qui étaient en moi euh* comme *ça indicibles* ; *dans une communauté de voilà de sensibilité*. Le marquage déictique – et non pas ici anaphorique, si l'on admet qu'il s'agit d'un métadiscours – attire l'attention sur l'appellation donnée aux phénomènes décrits et en souligne le relief, comme si l'appellation avait demandé un effort particulier (trouver le mot juste).

2.3.2 Éléments zéro et métanalyse d'une clause nominative : une petite communauté de lecteurs

- 81 Considérons maintenant le segment (*quand on se retrouve*)^{S*} (*Ø une petite communauté comme ça de lecteurs qui vous disent...*)^S où nous avons noté deux groupes intonatifs, sans trancher sur le statut de la période binaire. Deux possibilités : soit le second groupe constitue une clause nominative indépendante dans une période binaire qui s'interprète sur le mode d'une Action + Confirmation : la clause P est suivie d'une clause nominative (Groupe de Fribourg, 2012 : 239) ; soit il faut considérer la seconde partie comme régie par la première. L'absence de morphème syntaxique, notée Ø, relève-t-elle d'une ellipse ? L'élément disloqué à droite satisfait-il les caractéristiques d'une « apposition » ? Comment rendre compte de l'enchaînement *quand on se retrouve Ø une petite communauté* ? L'élément zéro – qui pourrait être la préposition *en* – est un argument en faveur d'une période binaire.
- 82 Mais par ailleurs le relevé des pronoms personnels présente une caractéristique intéressante : le pronom *on*, sujet du verbe pronominal *se retrouver*, s'interprète comme incluant le locuteur ; dans le second membre de la période, le locuteur est la référence

du pronom clitique datif *vous* (*qui vous disent*), dans un usage allocutif remarquable puisque relatif à la personne du locuteur (vs *qui me disent*). À ce niveau de la référence des pronoms, il se produit donc par étapes une sorte de disjonction référentielle : du *on* indistinct au *vous* allocutif dès lors que les lecteurs sont explicitement introduits – la mention lexicale des *lecteurs* qui spécifient la *communauté*, excluant donc logiquement la personne de l'auteur. Tout ceci nous incline à dissocier deux clauses et à considérer une *petite communauté de lecteurs* comme un ajout.

- 83 D'autre part, il paraît utile d'établir un parallèle entre le fragment qu'on vient d'évoquer et un autre qui clôt la macro-période : (*j'écris aussi pour ça*) (*pour me trouver dans une communauté de voilà de sensibilité*). Cette fois, le pronom clitique *me* qui renvoie à la personne du locuteur est présent, mais la référence directe aux lecteurs a disparu, au profit d'une *communauté de sensibilité*. Le parallélisme permet également de constater que le verbe a été modifié : on se *retrouve* vs pour *me trouver*. Le morphème RE- dans l'emploi réciproque du verbe signifie « Être de nouveau en présence l'un de l'autre (en parlant de deux personnes séparées) ». Le dictionnaire *Brio* consulté souligne la valeur itérative du préfixe. *Me* est combiné avec la forme non préfixée du verbe pronominal, *trouver*. Sous l'influence des pronoms, du verbe modifié et de la structure des énoncés, la réfection du propos antérieur se fait par touches successives et laisse trace de la production du discours.

- 84 Dans le même tour de parole, nous avons signalé deux autres éléments zéro, noté Ø, qui tous les deux se présente sous la forme d'une infinitive :

- i) [47'59] (c'est vraiment toujours avec le désir Ø) (...) [48'19] (Ø TOUCHER mon lecteur)
- ii) [48'35] (parce que on peut avoir besoin à certains moments de se confronter avec une vérité dans sa propre vie) (mais une fois ce chemin fait) (...) [48'48] (euh Ø pouvoir toucher les autres)

- 85 Le premier exemple d'élément zéro illustre l'absence de la préposition *de* : *le désir de toucher* (le N de V_{inf}). L'ellipse s'explique par la distance entre N et V, instaurée par l'insertion parenthétique d'une série de circonstanciels de manière (*en allant*, etc.) qui font perdre en route la mémoire de la construction, ou plus exactement qui font oublier au locuteur qu'il n'avait pas réalisé l'énonciation de *de*. L'élément manquant du second exemple est « *il faut* ». On peut recomposer ainsi l'enchaînement : *une fois ce chemin [personnel] parcouru, il faut pouvoir toucher les autres* ; ou bien, sur un mode concessif : *encore faut-il pouvoir toucher les autres*. L'anacoluthie simplifie le problème et transforme en effet stylistique le contraste parfaitement interprétable entre le point de vue personnel du locuteur (*se confronter avec une vérité dans sa propre vie*) et « les autres » (*pouvoir toucher les autres*). L'apport du verbe modal *pouvoir* associé à la construction causative à l'infinitif *toucher les autres* [faire, via le roman, que les autres soient touchés] supplée l'absence de marquage syntaxique, d'autant mieux que la macro-syntaxe de la réfection a déjà installé le raisonnement en question ici.

2.3.3 Réfection ou reformulation ?

- 86 Commençons par le paradigme sériel de *en allant...*, exemplaire du mode de production du discours, qui procède par redites et s'appuie sur des parallélismes de constructions mises en série et des reprises lexicales :

- euh c'est vraiment avec le désir
- en allant au plus profond de moi-même

- et en allant au plus profond des expériences que j'ai vécues
- sans me mentir
- et en étant le plus précis et le plus honnête possible
- Ø toucher euh mon lecteur

87 L'intrusion du syntagme prépositionnel *sans me mentir* prépare la quête d'une sorte de vérité dont il est question dans la période suivante, qui procède également selon une routine de réfection, dont cette fois le pivot est *pour* :

« Atteindre une sorte de vérité » (ÉR)

et je pense que la plupart des écrivains qui écrivent sur euh sur eux le font euh pour cette raison
vraiment pour euh
pour toucher euh
pour d'abord
pour euh dans le fond atteindre
une sorte de
vérité

88 La réfection, qui fait passer de *pour* « cette raison » à « pour toucher » puis à « pour atteindre une sorte de vérité », procède sur un mode analytique qui consiste par touches successives et précautionneuses à nommer la quête de vérité de l'écrivain.

89 Plus généralement, le tour de parole fait un usage non négligeable du syntagme en *pour* x. Nous avons identifié trois constructions, dont deux sont des réfections, analytique ou synthétique :

- *Pour moi* : quelque chose qui *pour moi* n'a aucun absolument aucun sens ;
- *Pour ça, pour cette raison* : c'est *pour ça* que le procès... ; et en effet j'écris aussi *pour ça* ; la plupart des écrivains qui écrivent sur eux le font *pour cette raison* ;
- *Pour + VInfinitif* : *pour se compter* ; *pour me trouver* dans une communauté de sensibilité... ; je n'écris pas *pour écrire* sur moi ; *pour me gargariser* ; *pour toucher* ; *pour euh dans le fond atteindre une sorte de vérité* ; *pour écrire des livres percutants*...

90 La réfection de *Pour + Infinitif* est analytique : elle reformule l'intention de l'écrivain à 7 reprises en faisant varier les formulations qui reviennent à dire : « je n'écris pas *pour écrire* (sur moi) ; mais j'écris *pour toucher* les autres par mes propres expériences de vie rapportées avec sincérité ». La formulation n'est pas jugée d'emblée satisfaisante et la recherche d'un tour plus adéquat se fait suivant un processus de réfection.

2.3.4 Un raisonnement abductif ?

91 ÉR s'emploie à circonscrire ses intentions d'auteur et à exprimer ce qu'il ressent quand il écrit, les raisons personnelles qui l'incitent à le faire ; le cas échéant il généralise le propos (*l'écrivain* ; *les écrivains*). Comment procède sa réfutation du procès en narcissisme ? Pour répondre, nous avons recomposé une série d'implications qui s'appuient sur le syllogisme suivant :

- Un écrivain qui touche ses lecteurs n'est pas narcissique ;
- Or, ÉR touche ses lecteurs (ralliés à sa façon de voir les choses et témoignant de leur gratitude) ;
- Donc, ÉR n'est pas narcissique.

- 92 Les implications se réduisent de proche en proche à des prédications de qualité qui sont fortement teintées de moralisme :
- Si l'introspection est approfondie, elle est sincère ;
 - Si l'introspection est sincère, elle est vraie (pour soi) ;
 - Si l'introspection est vraie pour soi, elle est vraie pour le lecteur ;
 - Si elle est vraie pour le lecteur, elle le touche ;
 - Si le lecteur est touché, l'introspection n'est pas inutile.
- 93 Le « ralliement » des lecteurs est avéré par les témoignages. Les lecteurs sont d'autant plus reconnaissants envers l'écrivain qu'ils ont vécu les mêmes expériences et avouent ne pas savoir les exprimer (*indicibles*). Le roman obéit à un principe de nécessité qui garantit l'écrivain du « livre inutile ».
- 94 Quant à la généralisation elle fait passer le raisonnement de *moi qui...* à *tous ceux qui comme moi...*

3. Bilan et discussion. Contraste, belligérance ou mixité des régimes d'oralité et de littérature ?

- 95 Pour engager cette discussion sur les régimes d'oralité et de littérature, il nous a semblé utile de repérer en quels termes les entretiens font état des références culturelles des deux écrivains :
- ÉR (37'30) : un architecte japonais (Tadao Andō), un plasticien et scénographe italien (Romeo Castellucci) ;
 - AN : Lecture précoce de Rilke (9'18), l'apprentissage du latin et du grec l'a formée à la syntaxe, la syntaxe c'est l'harmonie (19'30), Stephen King (29'30), préface de Proust (18'20).
- 96 La distinction des productions restreintes d'ÉR fait système avec la volonté qu'il exprime de se démarquer et de s'inscrire dans une recherche de plasticien ou d'artiste contemporain (*pas des chapitres, des panneaux*). Hormis Villiers de l'Isle-Adam, dont il dit qu'il est un auteur méconnu, il ne cite aucun auteur littéraire. Il n'en va pas de même pour AN qui, à plusieurs reprises, utilise des références classiques pour étayer son point de vue sur l'acte d'écrire et ne craint pas de citer S. King pour expliquer comment façonner dans un roman l'attente et l'effet de surprise. Là encore, les deux écrivains s'opposent : la posture peu naturelle du premier tranche avec la tranquille aisance de la seconde qui s'appuie sur la culture classique qu'elle a acquise tout au long de sa scolarité mais dont, sciemment, elle ne reprend pas tous les codes, de posture ni de référence distinctive.
- 97 Que dire des stratégies discursives et des routines périodiques de l'un et de l'autre ? Les routines périodiques dont semblent relever, contrastivement, les discours d'AN et ÉR, sont pour l'une la routine Préparation + Action (AN), et pour l'autre la routine Action + Confirmation ou la routine Action + Réfection. Voici ce que la *Grammaire de la période* dit, comparant les deux premières stratégies (2012 : 255) :
- En fin de compte, la principale différence entre les configurations AZ [Préparation + Action] et ZA [Action + Confirmation] qui relèvent de la macro-syntaxe est de

nature praxéologique : elle réside dans la méthode appliquée par l'énonciateur au déroulement de son discours.

Recourir à une routine [Préparation + Action] [...] relève d'un mode d'agir *prévisionnel*. L'énonciateur décompose son projet communicatif en deux étapes ordonnées, dont l'une est essentiellement destinée à annoncer et faciliter la suivante. Il se montre ainsi à la fois coopératif, économe et capable d'anticipation.

À l'inverse, la routine [Action + Confirmation] relève d'une démarche *imprévisionnelle*, réelle ou simulée. L'énonciateur se jette d'emblée dans la réalisation de son but communicatif principal, qu'il tente d'atteindre en un seul coup énonciatif, au prix d'implications difficilement récupérables par son partenaire. Puis il y annexe une glose explicatrice, qui remédie in extremis aux défauts d'intelligibilité causés par son imprévoyance. Cette façon de faire trahit (ou met en scène) une profondeur d'anticipation bien moindre que l'autre, et une certaine nonchalance envers le partenaire [...]. Comme le dit fort bien L. Spitzer :

Ce qui est curieux dans ce type d'expression [...], c'est ce rythme binaire oscillant entre le trop personnel et le socialement compréhensible, ce langage par retouches et par corrections qui nous fait suivre la marche de pensée et qui semble fabriquer ses phrases devant l'interlocuteur, type d'expression propre à celui qui ne se sent pas tout à fait sûr de son énonciation. (Spitzer, 1935 : 193)

- 98 Le mode de production du discours des deux écrivains s'oppose sous cet angle du prévisionnel ou de l'imprévisionnel. Faut-il pour autant reverser l'imprévisionnel et l'avancée pas à pas du discours d'ÉR à l'actif de l'oral et de l'oralité, et inversement pour AN dont la maîtrise rhétorique et sa planification calculée des effets de son discours en feraient un symbole de la littératie ? Évidemment non. Ce serait considérer que le mode de production n'a d'incidence que sur la production orale et ignorer ce que les travaux en génétique textuelle ont mis à jour, dégagant une opposition – l'écriture à plan vs l'écriture à processus – qui n'est pas sans rappeler ce que nous venons de voir. Par ailleurs, mais ce n'est pas l'objet ici, il y a fort à parier que les stratégies discursives des deux écrivains se retrouvent dans le mode de planification de leurs écrits romanesques.
- 99 Le registre non soutenu, assumé ici et là par AN (« *sans écrire la vie n'est juste pas possible ; parce que comment voulez-vous[...]* »), combiné à des objets-de-discours loin d'être tous exclusivement littéraires ou culturels (la coupe de champagne), à un jeu mimo-gestuel très réglé (le chapeau) et à une planification du discours focalisée sur les interlocuteurs, c'est l'ensemble – verbal et non verbal – de la prestation d'AN qui frappe pour sa « justesse » rhétorique. AN produit un discours tout empreint de littératie, y compris dans les écarts de style et de comportement qu'elle contrôle. La surdétermination par le genre de discours (dialogue public et culturel) pèse dans cette configuration mixte de l'oralité et de la littératie. La masterclass est comme un jeu dont AN connaît les règles et s'en affranchit avec humour.
- 100 Pour ÉR, les conclusions sont plus délicates à tirer dans la mesure où d'une part le mode de production, hésitant, à faible empan, ne nous paraît pas spécialement caractériser sa production orale⁶ ; où d'autre part l'écrivain donne tous les signes d'une personne peu à l'aise dans la situation, rétif à l'échange direct. Peut-on dire pour autant qu'il soit imprégné des conventions littératiennes ? Sans doute pas. Dans cette mesure, nous concluons volontiers au sujet de la prise de parole d'ÉR qu'elle traduit la maladresse d'une personnalité compliquée, introvertie, à la fois peu encline à se dévoiler hors du terrain livresque et pourtant désireuse d'exhiber sa distinction esthétique. Il s'ensuit un discours hésitant, dominé par une ambition de reconnaissance et de distinction mais peu à même d'en satisfaire les signes extérieurs.

Conclusion

- 101 Au moment de conclure cet article, nous voudrions souligner l'importance – et la difficulté – d'adopter un point de vue pluridisciplinaire, si l'on veut soutenir la pluralité des systèmes sémiotiques et de leur interprétation. Nous avons pris le parti de relayer la belligérance anthropologique de l'oralité et de la littératie par le modèle linguistique de la *Grammaire de la période* (Groupe de Fribourg, 2012) dont le projet est décrit en ces termes :

Entre les modèles de la phrase produits par la syntaxe, et les modèles de discours inspirés par la pragmatique, il y a eu longtemps – et il y a encore – une solution de continuité, qui se manifeste notamment par le recours, de part et d'autre, à des unités d'analyse disparates. Ce livre est né d'une tentative pour réduire ce hiatus théorique, et proposer un modèle unifié de la combinatoire discursive, du morphème à la période (paragraphe tonal). Une telle entreprise conduit fatalement à abolir certaines frontières mal placées (à commencer par celles de la phrase), et par là, à remettre en cause les cloisonnements entre sous-disciplines établies. Elle contribue ainsi à l'avènement d'une linguistique défragmentée.

- 102 Le projet de fonder une *grammaire* est partagé par la *Grammaire de l'intonation* (Morel & Danon-Boileau, 1998) et, tout récemment, par la *Petite grammaire alphabétique du dialogisme* (Bres, Nowakowska & Sarale, 2019). Dans les trois cas, il s'agit d'échapper au modèle grammatical de la phrase et par là même à la dominante étroite des normes de l'écrit.
- 103 Trois, voire quatre, articulations du langage dans un modèle qui intègre l'énonciation comme unité à part entière, qui dote les règles combinatoires d'une sphère d'application identifiée (la clause), et qui s'efforce de concevoir la mémoire discursive comme une série d'opérations qui configurent les objets-de-discours, tout ceci confère à la *Grammaire de la période* une potentialité d'analyse, d'autant plus puissante qu'elle aide à surmonter les impasses de la dichotomie classique entre l'oral et l'écrit.
- 104 Notre conclusion est très banale. Nous pensons que l'entretien en tant que *genre du dialogue* relève de l'oralité, qu'il soit écrit ou oral. En tant qu'entretien *culturel*, il relève de la littératie, qu'elles qu'en soient les modalités de production. C'est dans la planification des objets de discours, dans la dynamique interne des périodes et dans les routines langagières, que les tours de parole se singularisent et façonnent des actions communicatives qui accentuent ou effacent la belligérance entre oralité et littératie. Nous avons appelé, au sujet d'AN, « maîtrise rhétorique » cet effacement de la belligérance ; le savoir-faire oratoire revient à un contrôle des variations. Au contraire d'ER, dont les hésitations et réfections soulignent le malaise que lui impose la situation dialogale et qui se réfugie dans une sphère culturelle (littératienne ?) inadéquate, qui n'est pas sans faire songer parfois au soliloque.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M. (1992). *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan.
- BAKHTINE, M. (1984) [1979]. *Esthétique de la création verbale*. Trad. du russe par A. Aucouturier. Paris : Gallimard, p. 265-308.
- BERRENDONNER, A. (1997). « Schématisation et topographie imaginaire du discours ». In : Miéville, D. & Berrendonner, A. *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*. Berne : Peter Lang, p. 219-237.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2010) [1997]. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BRES, J. (2005). « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... ». In : Bres, J. et al. (éds). *Dialogisme et polyphonie*. Louvain-la-Neuve, De Boeck, p. 47-61.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A. & SARALE, J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris : Classiques Garnier.
- CHAROLLES, M. (1988). « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences ». *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 57, p. 3-13.
- DÉTRIE, C. et al. (éds) (2017) [2001]. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.
- GADET, F. (2007) [2003]. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GRIZE, J.-B. (1992). *Un signe parmi d'autres*. Hauterive : G. Attinger.
- Groupe de Fribourg (2012). *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Groupe Mu (1975). « Car, parce que, puisque ». *Revue romane* 10, p. 248-280.
- JOHNSON-LAIRD, P. N. (1983). *Mental Models. Towards a cognitive science of language, inference, and consciousness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W. (2001) : « Langage oral et langage écrit ». In : Holtus, G., Metzeltin, M., & Schmitt, C. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Band I, 2: Methodologie*. Tübingue : Max Niemeyer Verlag, p. 584-627.
- MAINGUENEAU, D. (2002). « Problèmes d'ethos ». *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 113-114, p. 55-67.
- MAINGUENEAU, D. (2014). « Retour critique sur l'éthos ». *Langage et société* 149, p. 31-48.
- MOREL, M.-A. & DANON-BOILEAU, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris : Ophrys.
- REINHARDT, É. (2014). *L'amour et les forêts*. Paris : Gallimard.
- ROUBAUD, M.-N. (éd.) (2013). « Langue et enseignement. Une sélection de 22 manuscrits de Claire Blanche-Benveniste (de 1976 à 2008). Des grilles pour écrire le français parlé ». *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 58, p. 139-150. En ligne : <http://www.unine.ch/tranel/en/home/tous-les-numeros/tranel-58.html>.

- SPITZER, L. (1935). « Une habitude de style (le rappel) chez M. Céline ». *Le Français moderne*, 3 (3), p. 193-208.
- WATZLAWICK, P., HELMICK, J. B. & JACKSON, D. D. A. (1972). *Une logique de la communication*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par J. Morche. Paris : Éditions du Seuil.
- ADAM J.-M. (1992). *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan.
- BAKHTINE, M. (1984) [1979]. *Esthétique de la création verbale*. Trad. du russe par A. Aucouturier. Paris : Gallimard, p. 265-308.
- BERRENDONNER, A. (1997). « Schématisation et topographie imaginaire du discours ». In : Miéville, D. & Berrendonner, A. *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*. Berne : Peter Lang, p. 219-237.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2010) [1997]. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BRES, J. (2005). « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... ». In : Bres, J. et al. (éds). *Dialogisme et polyphonie*. Louvain-la-Neuve, De Boeck, p. 47-61.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A. & SARALE, J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris : Classiques Garnier.
- CHAROLLES, M. (1988). « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences ». *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 57, p. 3-13.
- DÉTRIE, C. et al. (éds) (2017) [2001]. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.
- GADET, F. (2007) [2003]. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GRIZE, J.-B. (1992). *Un signe parmi d'autres*. Hauterive : G. Attinger.
- Groupe de Fribourg (2012). *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Groupe Mu (1975). « Car, parce que, puisque ». *Revue romane* 10, p. 248-280.
- JOHNSON-LAIRD, P. N. (1983). *Mental Models. Towards a cognitive science of language, inference, and consciousness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W. (2001) : « Langage oral et langage écrit ». In : Holtus, G., Metzeltin, M., & Schmitt, C. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Band I, 2: Methodologie*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, p. 584-627.
- MAINGUENEAU, D. (2002). « Problèmes d'ethos ». *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 113-114, p. 55-67.
- MAINGUENEAU, D. (2014). « Retour critique sur l'éthos ». *Langage et société* 149, p. 31-48.
- MOREL, M.-A. & DANON-BOILEAU, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris : Ophrys.
- REINHARDT, É. (2014). *L'amour et les forêts*. Paris : Gallimard.
- ROUBAUD, M.-N. (éd.) (2013). « Langue et enseignement. Une sélection de 22 manuscrits de Claire Blanche-Benveniste (de 1976 à 2008). Des grilles pour écrire le français parlé ». *Travaux*

neuchâtelois de linguistique, 58, p. 139-150. En ligne : <http://www.unine.ch/tranel/en/home/tous-les-numeros/tranel-58.html>.

SPITZER, L. (1935). « Une habitude de style (le rappel) chez M. Céline ». *Le Français moderne*, 3 (3), p. 193-208.

WATZLAWICK, P., HELMICK, J. B. & JACKSON, D. D. A. (1972). *Une logique de la communication*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par J. Morche. Paris : Éditions du Seuil.

Entretiens

NOTHOMB, A. & SERRELL, M. (2018). « Sans écrire, la vie n'est juste pas possible ». Masterclasse d'Amélie Nothomb, France Culture. 20 juin 2018. Paris : BnF. Durée : 1'00'13. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Qb3hLwTdsgM&index=7&list=PLKpTasoeXDroJduYXfaKlbefZRzzuO9K3>

REINHARDT, É & BOURMEAU, S. (2018). « Le livre comme reflet du réel ». Masterclasse d'Éric Reinhardt, France Culture. 14 août 2018. Paris : BnF. Durée : 1'05'29. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=c769Led-GRg&list=PLKpTasoeXDroJduYXfaKlbefZRzzuO9K3&index=13>.

ANNEXES

Deux transcriptions intonatives

Nous adoptons les conventions de transcription telles qu'elles sont établies et expliquées par la *Grammaire de la période* dans un chapitre consacré aux aspects prosodiques des énonciations (2012 : 93-121). Parmi ces conventions, nous avons surtout utilisé les suivantes :

Conventions de transcription

- () : les parenthèses délimitent un groupe intonatif, considéré comme une énonciation
- () ^S : l'exposant S signale un intonème de continuation
- () ^L : l'exposant L signale la réalisation intonée d'une liste
- () ^F : l'exposant F signale un intonème conclusif
- () ^Q : l'exposant Q signale un intonème interrogatif
- xxx : petites capitales accentuant la syllabe ou le mot entier
- :: : allongement de la syllabe

1) Question et premier tour de parole d'Amélie Nothomb

Mathilde Serrel :

(...) (du statut de personnage de vos romans)^S (vous êtes devenue un personnage DE roman)^F (j'ai)^S (l'honneur)^L (la stupeur)^L (et les tremblements)^L (de vous poser cette première question amélie nothomb)^{F+} (pourquoi avez-vous choisi le métier OBSCÈNE d'écrivain)^S (plutôt que celui respectable DE conducteur de trains)^Q

Amélie Nothomb :

(j'adore votre question)^F (je: j'ai choisi ce métier obscène d'écrivain)^S (parce que VRAIMENT j'y ai été ACCULÉE)^F (j'ai attendu d'y être acculée)^{S+} (ce n'était pas du tout mon premier choix)^{S+} (j'avais euh: choisi bien d'autres métiers auparavant)^S (tel que celui de martyr)^L (ça a très bien marché)^S (mais ça ne nourrit pas sa femme)^F (euh: tel que celui de japonaise)^L (ça a été une véritable catastrophe)^S (tout le monde est au courant)^F

(BREF)^S (ay: ayant épuisé mes MALGRES possibilités)^S (parce que véritablement mes: mes talents sont RA::RES)^S (et et et et:: généralement ne rapportent RIEN)^S (par exemple j'ai:: l'un de mes métiers précédents)^{S+} (j'ai été professeur de baisemains)^S (je vous assure que j'ai été l'un des meilleurs professeurs de baisemains du monde)^S (mais ça ne rapportait RIEN)^{F+}

(donc euh::)^S (ayant lamentablement échoué dans toutes mes professions préféren:: précédentes)^S (j'ai été acculée à la dernière)^S (je vais pas dire de mes talents)^S (au dernier de mes talents)^S (parce que je ne sais même pas si je possède ce talent)^F (j'ai été acculée à ma dernière HYPOTHÈSE)^S (la dernière hypothèse c'était écrivain)^{F+}

»(en ceci que)^S (j'écris depuis que j'ai dix-sept ans PAS DU TOUT dans l'intention d'être écrivain)^{S+} (mais de façon:: MALADIVE)^A (parce que:: parce que::)^S (comment voulez-vous vivre sans écrire)^{S+} (c'est c'est:: TELLEMENT difficile de vivre que sans cette: sans cette CHOSE)^{S+} (dont je n'ai toujours pas compris au juste ce que c'était mais::)^S (sans ÉCRIRE la vie n'est juste pas possible)^F

(alors)^{S+} (suite à tous mes échecs professionnels)^S (je me suis dit après tout il te reste cette possibilité)^{S+} (pourquoi as-tu peur d'un échec de PLUS)^Q (tu t'es déjà TELLEMENT RIDICULISÉE xx)^D (pourquoi as-tu encore peur du ridicule)^Q (j'ai l'air de rire)^D (MAIS C'EST VRAI)^D (j'ai attendu d'être acculée à cette:: possibilité-là)^S (de n'avoir plus peur D'AUCUN ridicule)^S (pour me lancer)^F (et c'est pour cel:: c'est pour cela)^S (c'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui à la bibliothèque nationale de france)^{S+} (c'est parce que je n'ai plus peur d'aucun ridicule)^F

2) Un tour de parole d'Éric Reinhardt (28'40)

(euh: DANS euh: l'amour et les forêts)^S (euh: j'ai TOUT DE suite pensé euh ce livre)^S (donc il y a une histoire euh avec une narratrice)^S (extrêmement euh poignante)^S (donc le:: on peut pas dire que le le livre est dénué de: d'efficacité euh narrative)^S (enfin il se passe des choses jusqu'à un terme tragique)^F (MAIS)^S (j'ai vraiment pensé la forme de ce livre depuis le tout début comme euh:: une superposition de panneaux)^F (et euh chaque panneau aurait euh une atmosphère euh: et une tessiture PROPRE)^S (et avec des euh ruptures FRANCHES)^S (et NETTES)^S (entre chaque panneau)^S (pas des chapitres)^S (mais euh

des PANNEAUX et qu'on aille d'un PANNEAU euh à un autre)^S (en passant par une rupture euh très euh franche)^S (sans charnière)^S (c'était pas un paravent)^S (des PANNEAUX)^S (et euh avec un un VRAI CONTRASTE)^F (et J'ATTENDAIS)^S (euh de ce contraste)^S (qu'il procure des sensations)^S (et un PLAISIR ESTHÉTIQUE particulier à mon lecteur)^F

(et l'un de ces euh PANNEAUX)^S (est constitué)^S (euh:: d'un TEXTE)^S (qui prend corps)^S (enfin qui prend forme dans dans cet enchaînement)^S (et qui est euh qui se passe au dix-neuvième siècle)^F (donc le lecteur est assez euh déstabilisé par l'irruption comme ça)^D (euh de calèches)^L (de chevaux)^L (et de personnages du dix-neuvième)^L (et en réalité on apprend que que:: dans le chapitre ou le PANNEAUX)^S (euh suivant)^S (que S'AGIT en réalité d'une nouvelle de villiers de l'isle-adam)^F

(MOI JE::)^S (considère alors)^S (l'amour et les forêts euh::)^S (bien évidemment le plus important c'est bénédicte ombredanne/ cette histoire que je raconte)^F (MAIS)^S (EN EFFET)^S (euh ce dont je suis peut-être le plus FIER)^S (dans ce livre)^S (lorsque j'en ::PARLE)^S (et que j'en j'en parle avec mes lecteurs)^S (c'est par exemple cette IDÉE)^{S+} (que j'ai eue de COLLER)^L (D'INSÉRER)^L (dans ce LIVRE)^S (une nouvelle INTÉGRALE d'un de mes écrivains préférés)^S (qui est euh villiers de l'isle-adam)^S (avec juste un INDICE)^S (permettant euh aux lecteurs dans le chapitre d'après de COMPRENDRE)^S (euh ce que j'avais fait)^F (LÀ pour moi il y a un VRAI euh::)^S (il y a un vrai euh:: montage une VRAIE élaboration)^S (euh plastiques)^S (et qui en plus)^S (ENRICHIT la narration)^{S+} (puisque cette nouvelle de villiers de l'isle-adam)^S (euh:: remplace TRÈS AVANTAGEUSEMENT ::)^S (toutes les pages les plus belles et les plus FORTES que j'aurais pu écrire sur la PSYCHOLOGIE)^S (de euh bénédicte ombredanne)^F »(c'est-à-dire que J'AI EU L'IDÉE)^S (à un moment comme une sorte de fulgurance comme ça en marchant dans une FORÊT)^S je me souviens)^S (D'INSÉRER une nouvelle de villiers QUI est l'écrivain préféré de bénédicte ombredanne)^F (j'ai donc RELU l'intégralité des nouvelles de villiers de l'isle-adam)^S et je pense que :: qui était un écrivain je lisais beaucoup quand j'avais vingt ans)^F (et je pense qu'en fait il était euh::)^S (euh: je pense que j'avais la PRESCIENCE)^S (parce qu'on est toujours travaillé je crois comme ça par par des choses qui viennent de TRÈS loin)^S (j'avais la prescience en écrivant xxx bénédi: euh:: l'amour et les forêts)^S (QU'IL Y AVAIT dans le corpus euh des nouvelles de villiers de l'isle-adam)^S (un texte qui dans le fond euh)^S (PARLAIT)^S (de mon héroïne)^F (et donc je suis RETourné)^S (aux nouvelles de villiers)^S (et quand j'ai lu l'inconnue de la rue de grammont)^S (je me suis dit c'est absolument INOUÏ)^S (en fait l'inconnue de la rue de grammont)^S (C'EST mon héroïne bénédicte ombredanne)^S et DONC dans un GESTE)^S (de PLASTICIEN)^L (D'ARTISTE CONTEMPORAIN)^L (parce que je suis un artiste contemporain)^D (autant que euh qu'un écrivain)^D (euh j'ai inséré cette nouvelle de villiers de l'isle-adam qui euh donc euh euh:: présentait ce DOUBLE avantage)^S (de de parFAIRE cette forme que j'avais donnée à mon livre)^S (ET de parler de de mon héroïne)^F (**Sylvain Bourmeau** : la prescience ou la mémoire::) et d'ailleurs (**Sylvain Bourmeau** : parce que) non parce que j'avais complètement oublié (**Sylvain Bourmeau** : consciemment vous aviez oublié ou ::) :: (en fait on est nourri euh:)^S (mais je pense qu'il y avait il y avait des signaux qui étaient envoyés renvoyés par mon inconscient ou des données comme ça)^S (ENFOUIES)^S (dans ma mémoire et donc invisibles)^S (qu'il y avait dans les nouvelles de villiers de l'isle-adam)^S (un texte qu'il fallait ABSOLUMENT que je que j'in:: j'insère)^F (ou en tout cas un personnage de fiction qui faisai T^ ÉCHO)^S (de manière TROUBLANTE)^L (et SAISSANTE)^L (à euh:: ce qu'était mon héroïne)^S (et surtout les RAISONS pour lesquelles mon héroïne se laissait ENfermer)^D (dans une situation qui allait

la détruire de la même façon que la la SOURDE de la nouvelle de villiers de l'isle-adam
REnonce au bonheur euh qui vient:: qui vient à elle)^F

NOTES

1. Nous mentionnons dans notre bibliographie les liens qui permettent d'accéder aux enregistrements filmés.
2. La scripturalité s'attache en propre à l'écriture, dans sa réalisation graphique. L'écriture romanesque, en tant qu'elle est évoquée par les écrivains, relève de la scripturalité.
3. Le minutage que nous indiquons n'est pas toujours absolument exact. Deux enregistrements sont accessibles sur Internet : celui de France-Culture et celui de YouTube, et le minutage n'y est pas tout à fait identique. Nous nous sommes fiées à celui de YouTube mentionné dans la bibliographie.
4. Les deux tours de parole en question figurent dans nos annexes, sous la rubrique « Quatrième extrait : les rencontres avec les lectrices ».
5. On trouvera en annexe les conventions de transcription utilisées.
6. Le roman *L'amour et les forêts* regorge de paires synonymiques et reformulantes (« comme des songes, des fantasmes, des refuges, des projections bienveillantes de son mental, des femmes qui possédaient une existence dans ses pensées mais pas dans la vie de tous les jours », Reinhardt, 2014, p. 354) ou de listes (« j'adore le bruit des pas dans les feuilles mortes, la terre, les brindilles, les glands, les cosses de châtaignes. Les bruits de pas dans les forêts plutôt que sur les plages, dans l'herbe, sur les trottoirs », *ibid.*, p. 403). Quant aux « chapitres », ce sont d'assez classiques changements de points de vue ou de narrateurs, et la notion de « panneau » ne saute pas aux yeux à la lecture. Nous y avons enfin retrouvé une certaine méfiance vis-à-vis des pronoms et un usage non négligeable de la redénomination, déjà frappante dans l'entretien (B. Ombredanne).

RÉSUMÉS

À partir de deux entretiens culturels (les *Masterclasses* d'Amélie Nothomb et d'Éric Reinhardt), l'article propose de revenir sur le continuum communicationnel (entre oralité et scripturalité), pour en éprouver les paramètres (« les déterminants situationnels et contextuels », Koch & Oesterreicher 2001, p. 586). Le recadrage théorique de la micro- et de la macro-syntaxe, opéré par la *Grammaire de la période* (Groupe de Fribourg, 2012), offre un modèle d'analyse très efficace si l'on veut dépasser les dichotomies habituelles de la grammaire de phrase et de la pragmatique ou de l'analyse du discours. L'article procède à l'analyse de plusieurs extraits de ces entretiens, appliquant le modèle fribourgeois et saisissant la linéarité « paradigmatique » des fragments de discours produits. Les stratégies discursives des deux auteurs mises à jour, l'article conclut en

réinterrogeant la belligérance de l'oralité et de la littérature telle qu'elle a pu se manifester chez chaque écrivain.

This article proposes to reexamine the communication continuum (between orality and writing) on the basis of two interviews in the cultural domain (the masterclasses given by Amélie Nothomb and Eric Reinhardt) with the aim of testing the parameters ("the situational and cultural determining factors", Koch & Oesterreicher 2001, p. 586). The theoretical rethinking of micro- and macro-syntax elaborated by the Fribourg research group in terms of a dynamic interaction between the two provides a very efficient analytical model for going beyond the usual dichotomies between a narrow and a discursive syntax. Several extracts from the interviews are analysed through the application of the Fribourg model (Groupe de Fribourg, 2012) and the identification of the "paradigmatic" linearity of the fragments of discourse produced. After revealing the discursive strategies of the two authors, the article concludes by questioning the conflict between orality and literacy as it can be observed in the discursive strategy of each writer.

INDEX

Keywords : cultural interview, communicative continuum, macro-syntax, syntactic grids, discursive markers

Mots-clés : entretien culturel, continuum communicationnel, macro-syntaxe, grille syntaxique, marqueurs discursifs

AUTEURS

JING HONG

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France

CAROLINE MASSERON

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France